

**CORINNE GUITTEAUD**

# SILVER LAKE

**voy'[el]**

## CHAPITRE 1 : BIENVENUE À SILVER LAKE.

« Bienvenue à Silver Lake », songea Mallaury Winters en dépassant le panneau qui annonçait l'entrée de la ville.

Ses mains se crispèrent sur le volant, tandis que le paysage qui se déroulait sous ses yeux devenait de plus en plus familier. Elle entrouvrit la bouche en reconnaissant les premiers bâtiments, les magasins, les statues, les parcs et les jardins, les écoles et les montagnes qui se découpaient au loin. Elle ralentit devant le *Blue Moon Café*, sidérée de retrouver sa façade inchangée. D'autres immeubles semblaient eux aussi sortir tout droit de ses souvenirs. Là, le garage de Larry où son père emmenait la voiture familiale. Larry avait dû prendre sa retraite, car un « & Son » avait été rajouté depuis son départ. Un parking où s'alignaient des voitures neuves ou d'occasion avait aussi remplacé un terrain vague où elle avait joué plusieurs fois quand elle était enfant.

Quand Mallaury tourna au coin de son ancienne rue, son cœur se serra dans sa poitrine. Tout remonta à la surface comme une énorme bulle d'air. Elle sentit qu'elle pleurait.

Sa main trembla lorsqu'elle glissa la clef dans la serrure. La porte grinça en s'ouvrant, une odeur de renfermé assaillit ses narines. La lumière dégoulinait dans la pièce en immenses flaques sur le parquet vieilli. Elle se revit chaussant ses rollers sur le fauteuil près de l'escalier et entendit sa mère lui dire de ne pas le faire, justement, qu'elle allait tout abîmer. Les sacs de voyage qu'elle portait tombèrent sur le sol dans un bruit mat, alors que la porte d'entrée derrière elle se refermait comme par magie.

« Bienvenue chez toi, Mallaury. »

Sa sœur lui sourit et lui tendit les bras.

Le shérif Tom J. Lafayette salua les gens qu'il croisait en se rendant à son travail en ce beau matin d'automne étonnamment chaud et clair. Il accéléra toutefois le pas en reconnaissant au loin Lottie Campbell qui lui faisait de grands signes. La brave femme trouvait toujours quelque chose à reprocher à ses concitoyens et passait un temps considérable au bureau de la police du comté à se plaindre de ce que les uns et les autres faisaient de mal selon elle. Cependant, il n'était vraiment pas d'humeur à l'entendre et regretta presque d'avoir laissé sa voiture au garage. La veuve déterminée arriverait à lui gâcher sa journée. En effet, la septuagénaire à la mise en plis impeccable avait de la suite dans les idées et parvint à lui barrer la route.

« Shérif Lafayette, vous n'essayez pas de m'éviter, n'est-ce pas ? lui lança-t-elle en manière de salutation, la mine sévère et une moue marquant son irritation.

— Bonjour, Lottie. J'étais perdu dans mes pensées, désolé », mentit Tom en affichant un faux air contrit.

Il allait être en retard, cette fois-ci, pas de doute. Ses yeux gris balayèrent l'avenue principale, tandis que la femme suivait son idée :

« On m'a signalé de l'agitation à la vieille maison inhabitée à l'entrée de votre rue. Vous n'auriez pas remarqué quelque chose de louche, par hasard ? »

Il trouva gonflé qu'elle puisse lui demander ce genre de choses. Tom se força cependant à rester calme. Lottie appartenait au conseil municipal, elle pouvait vraiment lui rendre la vie compliquée si elle le décidait.

« Non, rien, lui assura-t-il en lui décochant son plus beau sourire, ce qui n'eut aucun effet sur son adversaire.

— Auriez-vous l'obligeance d'aller y jeter un coup d'œil à la fin de votre service ? insista la veuve Campbell en braquant son regard fardé sur lui. Cet endroit est resté inoccupé pendant de longues années, il ne faudrait pas que des squatteurs tentent de s'y installer.

— Je n'y manquerai pas », promit Tom en touchant le bord de son chapeau de l'index, avant de reprendre sa route, espérant ainsi ne pas lui laisser l'opportunité d'en demander davantage.

Bon sang, cette femme était une vraie plaie ! Comment pouvait-on passer autant de temps à espionner tout le monde en ville ? Elle aurait sans doute fait un terrible shérif. Heureusement pour Tom, comme pour Silver Lake, c'était lui qui avait eu le poste.

Son adjoint, Rory Donovan, un grand gaillard au sourire spontané, l'accueillit avec sa tasse préférée remplie de son meilleur café, ce qui n'était pas peu dire. Rory était doué pour le préparer.

« Vous êtes en retard, chef, lui reprocha-t-il avec un coup d'œil en direction de l'horloge accrochée au mur.

— Lottie, se contenta de répondre Lafayette avant de tremper ses lèvres dans le liquide chaud et réconfortant.

— Qu'a-t-elle encore inventé ?

— Des squatteurs. Dans ma rue. »

L'autre s'esclaffa.

« Vous voulez que je m'en occupe ?

— Non, j'irai en rentrant tout à l'heure. Sans doute des chats qui se battaient au milieu des poubelles. Lottie a mentionné la maison inhabitée.

— Ah... Winters House, dit Rory en affichant un air mystérieux.

— J'ai quelque chose à savoir sur cet endroit ? réagit son supérieur.

— Pas vraiment. C'est une bâtisse abandonnée depuis une vingtaine d'années. La famille qui vivait là a déménagé après le drame qui l'a frappée.

— Quel drame ?

— Une des filles et son père se sont noyés dans le lac. »

Tom fronça les sourcils.

Silver Lake tirait bien sûr son nom d'une large étendue d'eau située à la sortie de la ville qui accueillait des activités balnéaires à la belle saison, un concours de pêche au printemps, des chasseurs dès l'automne et quelques randonneurs l'hiver. Néanmoins, l'endroit n'avait pas forcément bonne réputation. Quand il était arrivé, il avait découvert l'existence de plusieurs affaires de disparitions non élucidées.

Une fois dans son bureau, Tom fouilla dans les tiroirs en métal pour récupérer le dossier Winters. Comme Rory l'avait indiqué, Colin Winters, le père, et sa fille aînée, Cathy, avaient trouvé la mort quelque vingt ans auparavant. Sans doute une fugue qui avait mal tourné. Le père avait dû tenter de sauver son enfant de la noyade et y était resté. Lafayette considéra les photos d'une famille lambda, composée, outre des parents, d'une autre fillette qui devait avoir une quinzaine d'années à l'époque. Cathy, à ses côtés, paraissait heureuse et pas du tout le genre d'ado révoltée contre tout. Pour le coup, sa théorie ne semblait pas tenir la route. Hélas, il n'avait pas le temps de s'appesantir sur un dossier aussi vieux, alors que d'autres, plus brûlants, l'attendaient.

Après avoir réglé un problème de circulation, tancé des gamins en train de taguer un mur dans la rue de leur école, rempli une quantité phénoménale de paperasses, répondu au téléphone au juge qui lui demandait des renseignements sur une affaire en cours, Tom put rentrer chez lui. Il appréciait son train-train quotidien, à des années-lumière de sa vie

trépidante à Chicago. Ici, les gens prenaient un peu plus le temps de vivre. Les quelques petits incidents qu'il avait à gérer suffisaient à son bonheur. Il avait eu son lot d'action et d'agitation quand il bossait à la brigade criminelle, période durant laquelle il avait mis toute son énergie dans son travail, au point de saboter son mariage et de devoir une pension alimentaire. Aussi ne cherchait-il absolument pas à aller fouiner dans la vie privée des gens si ces derniers restaient en règle avec la loi. Mais Lottie ne le lâcherait pas facilement et, s'il voulait pouvoir passer à autre chose, mieux valait qu'il se charge en vitesse de la mission qu'elle lui avait confiée.

Comme il manquait d'exercices en ce moment, Tom décida de profiter que sa voiture était en réparation pour faire un peu de marche. Il aurait pu demander à Rory de faire un léger détour pour le déposer chez lui, mais cela lui donnait une bonne occasion d'aller jeter un coup d'œil à Winters House.

Quand il était venu s'installer à Silver Lake et qu'il cherchait un logement, il avait remarqué cette demeure, en retrait de la rue et en partie dissimulée par de grands arbres sombres. Elle avait un superbe cachet, avec sa façade verte, patinée par le temps, son toit de tuiles roses. Le jardin était en friche et ne payait pas de mine, mais il avait dû être splendide. Au milieu des ronces, on devinait des rosiers qui demandaient juste à être taillés pour repartir de plus belle. Les parterres, une fois dégagés eux aussi, pourraient accueillir des bulbes et d'autres annuelles pendant la belle saison. Cette demeure avait tapé dans l'œil de Tom à son arrivée et il s'était permis de faire le tour de la propriété en attendant l'agent immobilier qui lui avait finalement vendu la sienne.

Le porche circulaire, le balcon au premier étage et l'espèce de tour qui surplombait le tout accordaient à cette maison une allure unique. Tom fut toutefois surpris de voir de la

lumière à plusieurs fenêtres du rez-de-chaussée. L'endroit était donc en effet occupé. Il décida de remonter l'allée qui conduisait à l'habitation et au garage indépendant situé en retrait, songeant au prétexte qu'il allait pouvoir inventer pour justifier sa venue. Intrigué, il se demandait cependant à quoi pouvait ressembler l'intérieur, s'il était à l'avenant de l'extérieur déjà splendide.

Une femme sortit au même moment de la maison, portant un sac poubelle dans chaque main.

« Je peux vous aider... shérif ? s'enquit-elle en notant l'uniforme et l'insigne épinglé à sa poitrine.

— Tom Lafayette, se présenta-t-il aussitôt en ôtant son chapeau. J'habite dans la rue et j'ai vu de la lumière. Comme l'endroit semblait jusqu'alors inoccupé, j'étais juste venu...

— Vérifier qui s'y était installé. Je suis Mallaury Winters, indiqua son interlocutrice.

— Oh... vous êtes... »

Tom fit le lien avec l'adolescente sur la photo : sa chevelure brune et abondante déjà à l'époque, ses yeux verts désormais mis en valeur par un maquillage soigné. Tom en resta comme deux ronds de flan. Il n'avait jamais rencontré de squatteur aussi séduisant.

« La propriétaire, lui confirma la jeune femme en lui décochant un sourire désarmant.

— C'est vraiment un endroit splendide, la félicita Lafayette.

— Elle aurait besoin d'un bon rafraîchissement, le toit fuit en partie et tout l'extérieur est à refaire, déplora la maîtresse des lieux. Je vais devoir attendre la belle saison pour m'attaquer aux choses sérieuses. Vous vous y connaissez en plomberie ? »

Sa question déstabilisa le shérif Lafayette qui la fixa avec des yeux de hibou.

« Euh... je me débrouille.

— Je vous offre le café et vous pourrez peut-être m'aider avec mon robinet. »

Elle se débarrassa de ses sacs poubelles dans le conteneur prévu à cet effet, puis lui fit signe de la suivre. Il lui emboîta le pas sans hésiter, ravi de cette opportunité.

Il ne fut pas déçu par l'intérieur. Si la plupart des meubles étaient encore recouverts d'épais draps blancs, ternis par la poussière, l'entrée lui plut avec ses murs clairs, son parquet ancien et ses fenêtres ornées de rideaux à fleurs un peu surannés, mais au charme d'époque. Mallaury le guida jusqu'à la cuisine, plutôt bien équipée, même si les appareils ménagers dataient quelque peu. Elle lui montra l'évier sur lequel il se pencha, tandis qu'elle mettait la machine à café en route. Une odeur agréable se répandit rapidement dans la pièce.

Concentré sur le problème de plomberie, Tom perdit la notion du temps. La jeune femme lui apporta quelques outils et il parvint à réparer le robinet récalcitrant.

« Vous êtes un shérif multitâche, dites-moi, se moqua-t-elle gentiment avant de lui tendre un essuie-main.

— Si vous saviez », s'amusa-t-il.

Il accepta ensuite la tasse qu'elle lui offrit et prit quelques minutes pour déguster le breuvage qui le surprit par sa saveur inédite.

« Vous avez ajouté quelque chose...

— De la cardamome, lui confirma son hôtesse.

— Eh bien, c'est original et... délicieux, » la complimenta-t-il.

« Vous êtes une devineresse, ma parole, ne put-il s'empêcher de la taquiner après ce constat.

— On peut dire ça, oui, admit-elle en affichant un air mystérieux. Je sais surtout observer les gens et en vous voyant, je me suis tout de suite dit que vous aimeriez la cardamome.

— Et combien il fallait de sucre. »

Elle se contenta de lui sourire.

« Alors, j'ai réussi le test ?

— Le test ? » releva-t-il, intrigué.

Elle le considéra à travers ses paupières mi-closes, juchée sur le tabouret haut qu'elle occupait depuis le début de cette conversation. Elle portait une tenue décontractée, jeans et chemise en flanelle, mais il se dégageait d'elle une certaine classe, jaugea Tom.

« Celui qui vous permet de savoir si je représente un danger pour la communauté. »

Qu'elle l'ait percé à jour de cette manière le laissa sans voix.

« Je... je n'avais pas du tout cette intention.

— Allons, je suis arrivée depuis à peine quarante-huit heures et on m'envoie déjà le shérif.

— J'ignorais que la maison était de nouveau occupée, affirma Tom avec sincérité.

— Mais on vous a prévenu qu'elle l'était.

— Lottie... Camp...

— Cette brave Lottie, toujours aussi prompte à sonner l'alerte, l'interrompit Mallaury Winters. Elle n'a pas changé.

— N'y voyez aucune offense, je voulais juste...

— Qu'elle vous fiche la paix ? »

Il soupira, soulagé.

« Exactement.

— Mon père et elle se sont accrochés plus d'une fois au conseil municipal pour ce genre d'ingérence. Cela le mettait hors de lui. Vous devriez lui tenir tête. Elle adore ça. »

La jeune femme sauta au bas de sa chaise et récupéra la tasse qu'il venait de terminer. Tom la regarda la déposer dans l'évier. Quand elle se tourna de nouveau vers lui, il s'excusa :

« Je suis vraiment désolée, je ne voulais pas être discourtois. »

Elle haussa les épaules.

« Nous sommes quittes. Vous avez réparé mon robinet.  
— N'hésitez pas, si vous avez besoin d'autre chose. J'habite au fond de l'impasse.

— Je saurais m'en souvenir. »

Le ton de la jeune femme sonna un peu sec. Il était temps pour lui de s'en aller, comprit-il. Il se dirigea donc vers la sortie, se confondant en excuses jusqu'au seuil.

« Tom... Je peux vous appeler Tom ? »

Il opina.

« Ne vous inquiétez pas. Il n'y a pas d'offense. J'ai juste encore beaucoup de travail pour rendre cet endroit de nouveau habitable... »

Il l'interrompit pour renouveler sa proposition d'aide.

« C'est noté, promis », assura-t-elle en posant une main sur son avant-bras pour appuyer ses propos.

Puis elle lui ferma la porte au nez.

Honteux, il rentra chez lui pour se préparer à dîner. Il vivait seul. Pas le temps pour nouer des liens autres que professionnels. Si Rory l'invitait de temps à autre, il évitait de s'imposer pour ne pas déranger sa charmante épouse. Il aimait aussi sa solitude et pouvait comprendre que Mallaury Winters n'ait pas apprécié son intrusion plutôt cavalière dans sa vie. Elle l'avait même relativement bien pris, au final, se dit-il en se morigénant pour avoir encore suivi les ordres de l'infamale Lottie Campbell. Si elle venait le lendemain matin, il se promit de l'expédier au Diable. Et de manière beaucoup moins élégante que ne l'avait fait sa charmante voisine.

*Charmante, vraiment ?* songea-t-il en s'installant devant un match de basket auquel il s'intéressa à peine.

« Je n'arrive pas à croire que cette vipère ait trouvé le moyen de m'envoyer le shérif, pesta Mallaury en agitant son

chiffon à poussière au-dessus des meubles de la chambre qu'elle comptait occuper cette nuit. Et cet idiot qui lui obéit sans poser de questions.

— Moi, je l'aime bien. Et il semble apprécier la maison. C'est plutôt bon signe.

— Tu ne vas pas prendre sa défense ! s'insurgea Mallaury.

— Il avait l'air si piteux quand tu l'as démasqué. Franchement, il m'a fait de la peine. Tu n'y es pas allée de main morte en plus.

— Il vient fourrer son nez dans mes affaires sans raison. Je suis chez moi. Cette maison m'appartient... Oui, bon, nous appartient, même si techniquement, je suis la seule dont le nom figure sur le titre de propriété.

— Inutile de remuer le couteau de la plaie, maugréa celle à qui elle s'adressait, et de me rappeler cette évidence.

— Tu aurais dû lui faire ton numéro, histoire de lui ôter toute envie de revenir.

— Pardon, mais je pensais au contraire que tu VOULAIS qu'il revienne ! Sinon pourquoi le coup du robinet ? Tu avais bien une idée derrière la tête !

— Oui, découvrir à qui j'avais affaire. Rien d'autre !

— Je le trouve plutôt mignon, la taquina son interlocutrice. J'adore les hommes avec les cheveux poivre et sel. Et puis tu as remarqué ses yeux !

— Il en a deux, effectivement, c'est tout à fait original, rétorqua Mallaury.

— Gris comme ça, j'ai rarement vu.

— Pas mon type.

— Tu veux qu'on échange nos places ?

— Très drôle.

— Tête de mule.

— Sale gosse.

— OK, j'en ai assez entendu, je m'en vais.

— Bon débarras, se réjouit Mallaury en pointant un index devant elle.

— Grandis un peu, Mal. Toi au moins, tu peux. »

Cela mit fin à cette conversation pour le moins étrange. Mallaury soupira et décida de mettre un peu de musique pour combler ce brusque silence. Elle piocha dans sa playlist favorite et les premières mesures de *Glow*<sup>1</sup> résonnèrent dans la pièce, par l'intermédiaire des enceintes Bluetooth disposées sur la tablette qui courait le long des trois fenêtres de sa chambre mansardée. Elle s'attarda un instant pour contempler le spectacle de la rue plongée dans la nuit. Les lampadaires avaient pris le relais pour répandre un peu de lumière sur les trottoirs et la façade de la maison face à la sienne. Quelle triste soirée ! Comme elle l'avait présagé, revenir à Silver Lake n'avait rien d'une sinécure. Outre les souvenirs qui lui tendaient des embuscades à chaque coin de rue, voilà que la mégère, qui pourrissait déjà la vie de ses parents lorsque ces derniers vivaient encore ici, avait trouvé le moyen de lui souhaiter la bienvenue à sa manière. Pourtant, quand elle avait vu le shérif, loin de le traiter en émissaire du camp adverse, elle l'avait fait rentrer chez elle et lui avait même offert un café. Qu'est-ce qui lui avait pris ? C'était en effet un homme séduisant, la quarantaine bien avancée, mais non dénué de charme. Il avait beaucoup de prestance dans cet uniforme qui ne seyait pas forcément à tout le monde.

Mallaury secoua la tête. Elle n'avait pas le temps de folâtrer et encore moins de s'enticher d'un flic aux antipodes de l'univers dans lequel elle évoluait.

---

<sup>1</sup> Chanson de Galvin James

Tom essaya d'oublier l'incident à Winters House et retourna au travail le lendemain avec la ferme intention de ne plus se laisser manipuler par la veuve Campbell. Il avait assez cédé aux quatre volontés de cette femme et ne se fourrait plus dans les ennuis pour la satisfaire.

Vers dix heures, il fut appelé sur le lieu d'un accident de la circulation. Une conductrice avait perdu le contrôle de son véhicule pour finir dans le fossé. Plus de peur que de mal, mais il avait fallu faire les constatations et déterminer si la jeune fille était en faute.

Son témoignage fut pour le moins surprenant :

« Il y avait quelqu'un sur la route et j'ai voulu l'éviter, lui confia-t-elle encore tremblante, blottie dans une couverture fournie par un des secouristes.

— Vous pouvez me décrire cette personne ?

— Non, pas vraiment, je l'ai vue au dernier moment, elle a surgi de nulle part et m'a fichu une sacrée trouille.

— Vous pensez que vous l'avez heurtée ? »

La jeune fille haussa les épaules. Tom décida de vérifier les alentours et demanda à ses adjoints de fouiller les fourrés avec lui. Lui-même se dirigea vers l'ouest pour chercher les traces d'une éventuelle victime. Il nota des empreintes sur le sol et des branches cassées, ce qui semblait aller dans le sens du témoignage de la conductrice. Tom se retrouva ainsi près du fameux lac où la piste s'effaçait soudain. Il revint sur ses pas, se disant qu'il avait dû rater quelque chose, mais c'était comme si la personne avait disparu dans les airs. Sur le chemin du retour, il prit des photos, attestant qu'il y avait bien eu quelqu'un dans les parages. Il ne put rien tirer de plus de la jeune fille et regagna le poste de police pour le moins perplexe.

Il contacta l'hôpital le plus proche pour s'assurer qu'ils n'avaient pas accueilli de blessé percuté par une voiture, mais n'obtint que des réponses négatives.

Comme il raccrochait, Rory lui annonça qu'un jeune homme souhaitait le voir.

« Je pense qu'il y a un lien avec l'accident de ce matin », précisa son adjoint.

Frankie Beaumont voulait déclarer la disparition d'un de ses amis, Josh Clifford, qui devait le retrouver pour une partie de chasse.

« Je ne comprends pas pourquoi il n'est pas venu. On avait planifié ça depuis deux semaines et il devait essayer un nouveau fusil.

— Où aviez-vous rendez-vous ? » l'interrogea le policier.

Il fit en sorte de rester impassible lorsque Beaumont lui désigna un lieu proche de l'accident sur lequel il était intervenu le matin. Il ne voulait inquiéter personne inutilement.

« On doit encore attendre vingt-quatre heures avant de lancer une enquête officielle, néanmoins, je vais prévoir une battue dans le secteur dès que nous serons au terme du délai, indiqua le shérif. Pendant ce temps, essayez de vérifier les endroits que fréquente habituellement votre ami pour vous assurer que personne ne l'y aurait vu. On ne sait jamais, il a pu zapper votre rendez-vous. »

Cela ne parut pas convaincre Beaumont qui promit toutefois de faire le nécessaire. Le problème, c'était que Josh pouvait caver quelque part. Parfois, on arrosait une partie de chasse avant qu'elle ne commence, ce qui pouvait donner lieu à des drames. Les jeunes avaient un peu trop tendance à accompagner leurs sorties de plusieurs packs de bière.

Tom avait cependant un mauvais pressentiment concernant ces deux histoires. La conductrice qui manquait

d'écraser quelqu'un dans le coin où les deux amis avaient rendez-vous, les traces évidentes de la présence d'une personne au même endroit. Au mieux, on retrouverait le disparu en hypothermie quelque part, au pire... Un long frisson lui parcourut l'échine quand il repensa à la proximité du lac. Cela allait demander des moyens considérables pour vérifier que personne ne s'y était noyé. *Pourvu que ce soit une fausse alerte !* songea le shérif qui décrocha tout de même son téléphone et s'assura qu'il pourrait bénéficier de l'appui d'une équipe de plongeurs dès que possible.

Lottie Campbell choisit précisément ce moment pour débarquer dans son bureau et entendre la fin de sa conversation avec son collègue.

« Bonjour, Mme Campbell. Que puis-je faire pour vous ? » se retint de soupirer Tom.

— Un souci, shérif Lafayette ? s'enquit-elle après l'avoir salué.

— Une précaution, répondit laconiquement celui-ci. Je suppose que vous êtes là pour Winters House.

— Je sais que Mallaury Winters est de retour, le coupa la veuve. Je l'ai croisée en ville et elle m'a dit tout le bien qu'elle pensait de votre visite d'hier soir. J'ignore ce qu'elle vous a révélé à mon sujet...

— Rien de bien probant...

— Mais vous ne devez pas croire cette femme. Sa famille et elle ont été une source de problèmes pour Silver Lake et je constate que dès son retour, les ennuis recommencent. »

Tom souleva un sourcil réprobateur.

« On ne peut pas faire le lien entre la présence de Mlle Winters et la disparition de Josh Clifford », choisit-il de rester aussi vague que possible.

Il n'était pas question que cette femme vienne encore mettre le nez où il ne fallait pas.

« J'ai le droit de m'inquiéter, dit-elle en s'asseyant sans y avoir été invitée. Je vous rappelle qu'en tant que membre du conseil municipal...

— Vous n'avez pas autorité pour vous mêler d'une affaire judiciaire. Pas plus que je n'ai celle de m'immiscer dans celles de Mlle Winters.

— Elle n'est pas revenue en ville avec les meilleures intentions, croyez-moi.

— Vous détester n'est pas un crime, Mme Campbell », rétorqua Tom avec un sourire sans joie.

Lottie afficha un air outré. Le sous-entendu était assez clair. Elle se leva avec raideur et quitta le bureau du shérif sans même lui dire au revoir ;

« Bon débarras », grommela Tom en la regardant s'éloigner par la porte vitrée qui le séparait du reste du poste de police.

La suffisance gonflait cette femme comme une outre sur le point d'exploser, songea-t-il. Pourquoi Diable allait-elle penser qu'il puisse y avoir un lien entre la disparition de Josh Clifford et l'arrivée de Mallaurry Winters à Silver Lake ? Il décida néanmoins d'effectuer des recherches sur sa voisine et apprit qu'elle avait une vie plutôt instable, changeant régulièrement de ville, voire de continent, de profession et de centres d'intérêt. Mais ça n'en faisait pas une criminelle, même si elle donnait l'impression de fuir quelque chose.

Rory le contacta en début d'après-midi.

« Mauvaise nouvelle, chef. J'ai découvert une voiture abandonnée près du lieu de l'accident de ce matin. Après vérification, il s'agit de celle du disparu. »

Les lèvres de Tom se pincèrent. Son pressentiment se précisait.

« D'accord, je retourne interroger la conductrice. Peux-tu demander à Mike de passer avec le chien et de voir ce que ça donne ?

— Pas de souci, je m'en occupe. »

À peine avait-il raccroché que Tom se leva, attrapa ses affaires et se hâta jusqu'à son véhicule. Il se rendit chez la jeune fille qui avait quitté l'hôpital après un rapide examen. Elle l'accueillit plutôt froidement, mais au moins lui révéla-t-elle que la personne qu'elle avait aperçue sur la route venait de sa gauche. Donc effectivement de l'endroit où le 4x4 de Josh Clifford avait été retrouvé.

« Et vous ne vous souvenez pas de l'avoir vu sur la chaussée ou continuer sa route ? »

La jeune fille secoua la tête.

« Pourquoi insistez-vous autant ? Ce matin, vous ne sembliez même pas croire que j'avais réellement vu quelqu'un !

— Nous avons la preuve qu'une personne se trouvait dans le secteur quand vous avez eu votre accident. »

La conductrice pâlit et porta sa main à sa bouche.

« Oh ! mon Dieu ! Dites-moi... dites-moi qu'elle va bien.

— Je regrette, mais nous l'ignorons. »

Cela suffit à mettre la jeune fille dans tous ses états.

« Connaissez-vous Josh Clifford ?

— Je ne sais pas qui c'est, lui répondit-elle aussitôt. C'est lui que j'ai vu ? Je risque quelque chose ? s'inquiéta-t-elle.

— Vous n'avez pas fui les lieux, donc non.

— Je vous en prie, tenez-moi au courant si vous avez du nouveau. »

Il promit de dire au moins à la conductrice si Josh était blessé.

Il ne s'attarda pas et préféra retourner à l'endroit où le chien avait effectivement trouvé une piste, la même que celle qu'il avait commencé à suivre le matin. L'animal les guida jusqu'au lac, avant de se mettre à tourner en rond et à gémir. Manifestement, il avait perdu la trace qu'il reniflait.

Le maître-chien, Rory et Tom se regardèrent avec inquiétude. Le shérif Lafayette contacta l'ami du disparu qui lui confirma qu'il n'avait toujours aucune nouvelle. Il était même repassé chez Josh pour s'assurer que ce dernier ne s'y trouvait pas, mais personne n'avait ouvert la porte ni répondu à ses appels sur le téléphone de la maison.

« Il est trop tard pour qu'on entame des recherches dès aujourd'hui, déplora Donovan.

— Je le crains, en effet. Je veux les plongeurs sur le site dès demain matin. On va commencer par cette berge et démarrer les battues d'ici. Rameute les troupes pour le lever du jour. Et rentre chez toi. La journée va être longue. »

Il salua ses hommes avant de rejoindre son véhicule. Une fois au volant, il considéra le lac d'un air soucieux. Les choses s'annonçaient vraiment mal.

Il eut la surprise de découvrir Mallaury Winters dans l'allée de son garage lorsqu'il retourna chez lui. La jeune femme entra dans le faisceau de ses phares et le fit sursauter. Il coupa le contact et la rejoignit, perplexe.

« Un problème, Mlle Winters ?

— Vous, vous en avez », lui répliqua-t-elle d'un air concerné. Il préféra rester silencieux et attendit qu'elle poursuive.

« Un accident, ce matin. Une victime probable. Une voiture abandonnée.

— Comment pouvez-vous être au courant ? articula-t-il entre ses mâchoires serrées.

— Ne perdez pas de temps à me poser des questions sans intérêt. On a peut-être une toute petite chance de retrouver ce jeune homme en vie. »

Tom s'avança vers Mallaury et la toisa d'un air furieux.

« Qu'est-ce que vous racontez ? Vous savez où il se trouve ?

— D'une... certaine manière.

— D'une certaine manière ?

— J'ai... Ce serait trop long à vous expliquer ! » s'exclama Mallaury d'un ton exaspéré.

Mais Tom aussi pouvait être têtu. Il croisa ses bras sur sa poitrine, lui signifiant qu'il n'irait nulle part tant qu'elle n'en dirait pas plus.

« Je suis... J'ai... eu des informations. Une source sûre. Qui a vu l'homme se faire enlever.

— Il n'y a aucun témoin de l'accident. La conductrice a appelé les secours après avoir fichu sa voiture en l'air et quand nous sommes arrivés sur place, il n'y avait personne d'autre qu'elle et une ambulance. L'endroit est désert et isolé, assena le shérif Lafayette.

— Si vous voulez, je peux perdre mon temps à vous expliquer. Ou alors, on va là-bas et on sauve une vie », siffla la jeune femme avec un aplomb incroyable.

Il n'avait pas l'habitude qu'on lui tienne tête de cette manière.

« Aller où ? » interrogea-t-il.

Elle ne lui répondit pas et monta dans sa voiture. Tom leva les yeux au ciel.

Ils roulèrent jusqu'au lieu de l'accident. Sur place, Mallaury étonna Tom en se rendant directement vers l'emplacement où avait été retrouvé le véhicule abandonné. Ses hommes l'avaient remorqué. Dans l'obscurité, on distinguait à peine les traces de pneus. Pourtant, la jeune femme s'arrêta pile au bon endroit. Elle ferma les yeux, pivota sur ses talons, avant de s'élaner dans la même direction que celle suivie par le chien quelques heures plus tôt. Cependant, une fois près du lac, contrairement à l'animal, elle fila droit vers le ponton.

« Il y avait une barque ici », dit-elle en indiquant des crochets d'amarrage.

Tom les examina avec sa lampe torche et constata la présence de fibres de corde qui avait pu servir à l'attacher.

« Comment... ? » balbutia-t-il.

Toutefois, Mallaury ne l'écoutait plus. Elle désigna le hangar à bateaux. Il lui emboîta le pas, puis avança à sa hauteur. Elle semblait en transe. Il lui toucha l'épaule, mais elle ne s'arrêta pas.

« On va où comme ça, Mlle Winters ? l'interrogea-t-il en comme elle montait à bord d'un petit canot à moteur.

— Sur l'île.

— Laquelle ? »

Il y en avait trois à sa connaissance. Elle ne lui répondit pas et il fut bien forcé de la rejoindre. Il posa sa main sur la sienne.

« On ne va pas se lancer sur le lac en pleine nuit !

— Pas le choix. Il ne reste pas beaucoup de temps. »

Comme il ne bougeait pas, elle le fixa droit dans les yeux.

« Tom, je ne peux pas le faire toute seule. J'ai besoin de vous.

— Besoin de moi, mais pour quoi faire ?

— Me garder en vie. »

Ces quelques mots suffirent à le faire frémir d'angoisse. Le canot s'éloigna du rivage.

À la proue, Tom balayait la surface du lac de sa lampe torche. Maigre réconfort. Elle éclairait à peine le miroir liquide drapé d'une chape de brume. Et en dehors du moteur de l'embarcation et du clapotis de l'eau, on ne percevait pas un bruit alentour.

Lorsque la barque racla les hauts fonds, il sursauta. Comment avaient-ils fait pour arriver là si vite ? À croire que le temps s'était accéléré brutalement... ou qu'il s'était endormi, ce qui était strictement impossible. Il reconnut

Dead Tree Island, un charmant nom, vraiment, pour un endroit ô combien sinistre à cette heure.

À peine touchèrent-ils le rivage que Mallaury se précipita hors de l'embarcation pour s'enfoncer dans les ténèbres. Elle évoluait aussi bien qu'en plein jour alors que lui manqua de trébucher sur les cailloux. Elle s'élança au moment où un hurlement terrifiant fit bondir le cœur de Tom dans sa poitrine. Ce dernier faillit perdre la jeune femme de vue dans le petit bois où ils s'engouffrèrent. Il la capta un instant dans le faisceau de sa lampe, puis elle s'évanouit dans les ténèbres avant de réapparaître. Seul le bruit précipité de sa course lui permit de savoir où elle se trouvait. N'importe qui aurait fui le danger après avoir entendu un cri pareil, mais Mallaury semblait déterminée à se porter au secours de Josh.

« Toi, mon bonhomme, j'espère que tu es en vie, je détesterais cavalier comme ça en pleine nuit pour rien », grogna le shérif en sortant son arme de son étui.

Il déboucha sur une longue plage de galets sur laquelle il crut voir des formes regroupées autour d'un individu qui agitait bras et jambes, comme pour donner des coups. Mallaury se précipita dans la mêlée et creva la masse comme un boulet de canon, bousculant Josh et lui faisant perdre l'équilibre. Aussitôt, les ombres se ruèrent sur eux et les submergèrent.

Tom tira une première fois en l'air, sans résultat.

« Écartez-vous ! » hurla-t-il, mais en vain.

Il se rapprocha donc, mais eut soudain l'impression de faire du surplace et de rester toujours à la même distance de la scène improbable qui se jouait devant lui. Impossible pour lui de bouger d'un centimètre. Sa torche balayait la cohue dans tous les sens, sans réussir à accrocher un seul visage ou un détail qui lui aurait permis d'identifier les assaillants. À croire que la lumière ne parvenait pas jusqu'à eux. Le hurlement reprit, plus

glaçant que le précédent. Les ténèbres parurent tout d'un coup s'épaissir et Tom se sentit oppressé. Il porta la main à sa gorge, car l'air avait du mal à arriver à ses poumons.

« Tom ! Tom ! Restez avec moi ! Tom ! »

Il sombra dans un gouffre sans fond.

Lorsqu'il revint à lui, il était allongé sur les galets dans une position inconfortable. Devant lui, à quelques mètres, Mallaury pratiquait un massage cardiaque. Elle dut le voir bouger dans son champ de vision, car elle se tourna vers lui et l'implora :

« Vite, venez m'aider ! »

Il se leva tant bien que mal et rejoignit la jeune femme au-dessus du corps inerte du disparu. Celui-ci avait les yeux grands ouverts et fixait le vide, les lèvres bleues entrouvertes. Comme un noyé.

« C'est trop tard, constata-t-il en posant une main sur l'épaule de Mallaury, mais cette dernière le repoussa.

— Non, je peux le sauver ! »

Elle reprit son bouche-à-bouche et le massage cardiaque. Il s'agenouilla près d'elle.

« Mallaury...

— Non, je vous dis ! *Il* ne l'emportera pas. Pas cette fois-ci. »

*Il* ? Mais de qui parlait-elle ?

Elle s'obstina encore pendant plusieurs minutes, avant que l'épuisement n'ait raison de ses efforts. Le shérif la relaya, mais n'obtint pas plus de résultats. Mallaury pleurait à ses côtés.

« Non, non... »

Il finit par la prendre dans ses bras et elle éclata en longs sanglots irrépressibles.

Ils durent abandonner le corps sans vie et retourner au hangar à bateaux, puis à la voiture de Tom. De là, ce dernier avertit son second qu'ils avaient retrouvé le disparu. Le shérif

Lafayette ne s'attarda pas sur les détails, il aurait eu du mal à expliquer cette nuit étrange.

Mallaury demeurait prostrée sur son siège et ne réagit même pas à l'arrivée des autres policiers.

« Je peux vous ramener chez vous », lui proposa Tom, mais elle ne lui répondit pas.

Il soupira et la laissa pour donner ses instructions. Deux canots à moteur retournèrent sur l'île pour revenir avec le corps inerte. Quand Rory fit son rapport au shérif, ce dernier resta perplexe :

« Il n'y a aucune empreinte à part celles de Mlle Winters, de Josh Clifford et les vôtres.

— J'ai vu d'autres gens sur la plage, j'en suis convaincu ! » objecta Tom.

Son second haussa les épaules.

« Je vous jure qu'on a regardé partout, chef. Même si, sur les galets, les traces sont moins évidentes à trouver, on a tout ratissé, mais on n'a rien. »

Tom se rembrunit. C'était de plus en plus bizarre.

« Emmenez le corps au légiste. Je reconduis Mallaury Winters chez elle.

— Entendu, chef. »

La dépouille fut chargée à l'arrière du pick-up de Rory, tandis que Tom rejoignait sa voiture. Mallaury n'avait pas bougé d'un pouce et continuait de fixer un point quelque part, loin, très loin de la réalité. Elle frémit quand le shérif posa une main réconfortante sur son épaule et daigna enfin le regarder.

« On rentre », lui dit-il simplement.

Elle hocha la tête, les yeux rougis par les larmes.

« Vous avez fait tout votre possible, j'en suis certain.

— Ce n'était pas suffisant, lui répondit-elle dans un souffle. Je n'ai pas été assez forte. »

Elle se détourna de nouveau et s'enfonça dans un silence obstiné. Tom n'insista pas. Il connaissait ce sentiment d'impuissance. Il l'avait éprouvé trop souvent à son goût.

« Je suis navrée, Mal. »

Blottie sur le canapé, enveloppée dans un plaid, la jeune femme fixait la cheminée sans feu devant elle. *Il faudrait que je la fasse ramoner*, songea-t-elle distraitement.

« Si seulement... si seulement je pouvais faire plus », poursuivit sa sœur en s'asseyant dans la bergère juste à côté.

Ce mouvement attira l'attention de Mallaury qui la considéra un moment sans répondre.

« Tu comprends maintenant pourquoi je ne voulais pas revenir ? Je savais que ça se terminerait comme ça. Mais tu as insisté et insisté, insisté encore. J'étais bien où j'étais. Loin... loin d'ici. Loin de toutes ces horreurs.

— Tu m'aurais laissée toute seule ? Pour toujours ? »

La colère étincela dans les yeux de Mallaury.

« Je n'ai rien fait. Rien.

— Et c'est peut-être là le problème. »

La jeune femme en resta estomaquée.

« Tu m'expliques ?

— Mettre le couvercle sur ce qui cloche ne résoudra rien. À l'intérieur, ça bouillonne. C'est sur le point d'exploser à la figure de tout le monde. Comment a-t-il réussi à attirer ce pauvre gosse jusqu'à lui, dis-moi ? Comment a-t-il fait sinon parce qu'on l'a laissé devenir plus fort ? Et si ça continue... Si ça continue, plus rien ne pourra l'arrêter. Tu es la seule qui puisse m'aider, Mal. Alors oui, j'ai insisté. Et même si c'est dur de te voir dans cet état, je reste persuadée que j'ai eu raison.

— Je te déteste », articula froidement Mallaury avant de se lever et de quitter la pièce.

## CHAPITRE 2 : MALÉDICTION !

Pour la énième fois depuis trois semaines, Tom faillit s'arrêter devant la maison de Mallaury et aller sonner directement à sa porte. Il n'avait pas revu la jeune femme depuis l'incident de Dead Tree Island. Il était évident qu'elle l'évitait. Elle se montrait d'ailleurs très douée à ce jeu-là. Pourtant, la ville n'était pas bien grande, tout le monde se connaissait ou presque. Si le nom de Mallaury était sur toutes les lèvres – son retour semblait provoquer un émoi plutôt singulier –, en revanche, c'était un vrai fantôme.

Quant à Tom, il n'arrêtait pas de penser à ce qui s'était produit sur l'île, au point d'y être revenu à plusieurs reprises et d'avoir surtout réussi à attraper une bonne bronchite. Il toussait depuis une semaine, avait l'impression que sa tête était prise dans un étau et affichait une mine de déterré. Tant et si bien que Rory passait son temps à lui dire de rentrer chez lui. Le médecin l'avait gavé de médicaments, cependant, les microbes paraissaient déterminés à lui gâcher l'existence. Il toussa un long moment avant de sortir de sa voiture et se traîna jusqu'à son bureau en saluant vaguement ses collègues au passage. Son second vint aux nouvelles :

« Sérieusement, chef, vous faites peur. Prenez votre journée, on y arrivera sans vous, croyez-moi, et en cas d'urgence, je vous appelle.

— Je vous remercie, Donovan, mais je vais bien.

— Ça n'en a pas l'air, rétorqua son adjoint avec une moue dubitative. Vous ne pouvez pas être efficace avec de la fièvre et cette mauvaise toux.

— Et la famille de Josh Clifford, je lui dis quoi ? Que ses questions peuvent attendre ?

— Le légiste a rendu son rapport et l'enquête se poursuit », annonça Rory comme s'il récitait une leçon trop bien apprise.

Certes, il n'y avait pas grand-chose d'autre à ajouter, surtout que les conclusions du coroner, justement, avaient de quoi laisser perplexe. Selon lui, Josh était mort par noyade... trois heures avant que le shérif et Mallaury n'arrivent sur l'île. C'était tout à fait absurde.

Il n'avait lui-même que des questions. Pourquoi ce jeune homme avait-il laissé sa voiture si loin de son lieu de rendez-vous avec son ami ? Pourquoi traverser la route et rejoindre le lac ? Pourquoi perdait-on ensuite sa trace à deux cents mètres du rivage pour le retrouver sur Dead Tree Island qui n'était pas un site de pique-nique fameux en hiver et surtout au beau milieu de la nuit ? Bien sûr, les décès faisaient partie du travail du shérif, mais quand ils restaient inexplicables, cela contrariait fortement son sens de la justice. Et là, pas une once de réconfort à apporter aux proches. Alors non, il n'irait pas se terrer au fond de son lit en attendant que cette fichue bronchite veuille bien le lâcher. Il lui fallait des réponses. Or, une seule personne semblait capable de les lui apporter et elle l'évitait comme la peste. Il fallait que ça cesse.

« Toi, tu files un mauvais coton. »

Mallaury considéra Rina par-dessus sa tasse de thé fumante. C'était, à Silver Lake, la seule personne qui daignait encore lui adresser la parole. Elles avaient été camarades d'école, sans forcément être très proches – Mallaury fréquentait alors une autre bande de filles. Mais dès que la gérante du *Blue Moon Café* l'avait aperçue en ville, elle s'était immédiatement portée à sa rencontre pour discuter avec la jeune femme comme si elles ne s'étaient jamais quittées. Depuis, Rina avait recueilli quelques confidences de la part de Mallaury qui la considérait de plus en plus comme une amie.

« Bientôt, les clients n'oseront plus venir dans ton café à cause de moi », bougonna cette dernière en trempant ses lèvres dans le liquide censé lui apporter un peu de réconfort.

Rina fixa la jeune femme de ses grands yeux noirs qu'elle tenait de sa grand-mère japonaise. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son aïeule avait été incarcérée dans un camp d'internement situé en périphérie de Silver Lake et dont il ne restait aujourd'hui qu'un jardin à la mode orientale où les gens se rendaient pour pique-niquer aux beaux jours. Un épisode peu glorieux de Silver Lake. La famille nippone avait pourtant choisi de s'installer en ville et avait ouvert ce café peu de temps après la fin du conflit. Depuis, c'était devenu une institution. Le père de Rina, un ancien G.I, participait encore à la gestion de l'établissement, bien qu'il ait laissé les rênes à sa fille. C'était un brave homme. Mallaury doutait qu'il désire voir son chiffre d'affaires dégringoler à cause des fréquentations de son enfant.

« D'où sors-tu une ânerie pareille ?

— Je porte la poisse, soutint Mallaury. Je suis à peine de retour dans cette ville et il y a déjà un mort.

— Il y en a eu avant aussi, je te signale. Les gens meurent, Mal, c'est la vie.

— Ils meurent à cause de moi. »

Rina se pencha vers son amie au-dessus du bar et lui demanda à voix basse :

« C'est toi qui as noyé ce pauvre gosse ?

— Bien sûr que non ! s'insurgea la jeune femme dans un sursaut involontaire.

— Alors qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'as dit toi-même que tu avais tout fait pour le ranimer.

— Ce n'était pas suffisant. J'aurais dû... J'aurais dû...

— Te faire tuer toi aussi ? »

Mallaury la fixa avec stupeur.

« Ben quoi, j'ai dit une ânerie ? Oh, attends, ce n'était pas l'unique alternative ?

— Le shérif Lafayette a failli y passer, s'obstina la jeune femme dans son autoflagellation.

— C'est un grand (et beau) garçon, il sait prendre ses décisions tout seul. Veinarde, ajouta Rina en lui adressant un clin d'œil.

— Parce que j'ai manqué le tuer ? s'exclama son amie, outrée.

— Mais non, parce qu'il s'intéresse à toi, pardi !

— Oh ! tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! pesta Mallaury en se renfrognant davantage.

— Moi aussi ? Sincèrement, j'avais fini par croire qu'il était gay. Mais j'en connais deux ou trois qui m'en auraient parlé. Bref...

— Tu te fais des idées. Ce n'est pas parce qu'il a accepté de m'accompagner cette nuit-là qu'il y a quoi que ce soit entre nous. Il me soupçonnait plutôt d'avoir un lien avec cette histoire.

— Et tu en as un ?

— D'une... certaine manière, soupira la jeune femme.

— Comment ça ?

— Ce serait trop compliqué à expliquer. Et puis tu me croirais folle et je n'ai vraiment pas besoin de ça.

— Dans ce cas, si tu veux garder ton petit secret... secret, arrête de dire sans arrêt que tu portes la poisse. C'est de cette façon qu'on l'attire, figure-toi. Il faut positiver.

— Je m'y prends comment ?

— En affrontant tes problèmes. Va voir le shérif. Dis-lui ce que tu as sur le cœur. Si ça se trouve, ça l'aidera lui aussi. Rory me confiait hier qu'il était malade depuis quelques jours et refusait de se reposer. Il cherche des réponses et je suis certaine que tu peux lui en donner. Après tout, tu l'as

entraîné dans cette histoire – quelle qu'elle soit – et tu ne peux pas le lâcher comme ça. Il ne mérite pas un tel sort. »

Le plaidoyer de Rina était sincère. Mallaury devait admettre qu'elle n'avait pas tort.

« Très bien, finit-elle par se résigner. Je... je regrette de ne pas avoir été une meilleure amie pour toi, autrefois, ajouta-t-elle au bout d'un moment.

— T'inquiète. La vie nous change. On n'était sans doute pas faites pour se fréquenter au lycée. Allez, file avant de transformer mon zinc en Mur des Lamentations. »

« Je suis sincèrement désolée... Non, ça fait vraiment trop cruche... On m'a dit que vous étiez malade, j'ai de quoi vous requinquer... Euh... limite proposition indécente... J'ai failli vous tuer, mais je ne l'ai pas fait exprès. Non, non, non, c'est mauvais, mauvais... »

Mallaury faisait les cent pas sur le perron de la maison du shérif et ignorait comment s'y prendre pour sonner chez lui. Elle avait pourtant eu tout le reste de la journée pour préparer son speech et son plan, mais une fois devant l'obstacle, elle se retrouvait totalement démunie.

Au bout d'un moment, la porte d'entrée finit par s'ouvrir et le propriétaire des lieux apparut sur le seuil.

« Vous comptez rester là encore longtemps avant de sonner ? »

La jeune femme sursauta et commença à danser d'un pied sur l'autre.

« Bonjour... Tom.

— Bonjour, Mlle Winters.

— Mallaury.

— On verra ça, rétorqua froidement le policier. Que puis-je faire pour vous ? »

Une brusque toux le coupa dans sa question et il lui fallut un moment pour reprendre son souffle.

« J'ai appris que vous étiez malade, j'ai apporté de quoi vous préparer un dîner », bondit Mallauray sur l'occasion.

Elle tenait un panier à la main et l'agita sous le nez du shérif qui la considéra avec circonspection.

« Je peux entrer ? » tenta-t-elle.

Il s'effaça en silence pour la laisser passer et elle se glissa à l'intérieur. Elle connaissait la maison, elle avait appartenu autrefois à la famille de Cheryl, sa meilleure amie de l'époque. Elle rejoignit donc sans hésitation la cuisine, avant même que Tom ait eu le temps de lui montrer la direction.

« Vous aimez la sobriété, constata-t-elle au passage.

— Cela signifie sans doute que la déco est à revoir », réagit le policier.

Bon sang, il avait de la répartie. Elle devait avouer qu'elle appréciait ça chez un homme. Elle préférait qu'on lui tienne tête... dans une certaine mesure. Elle se figea devant l'îlot central. *Voilà de drôles de pensées !* Il n'était pas question de quoi que ce fût avec Tom Lafayette. Ni avec personne à Silver Lake.

Alors que fichait-elle dans sa cuisine ?

Pourquoi n'avait-elle pas déjà pris ses jambes à son cou et mis le plus de kilomètres possibles entre cette maudite ville et elle ?

Elle se concentra sur ce qu'elle devait faire et déballa ses ingrédients. Miel, piment de cayenne et citron pour commencer. Elle sentit le regard de Tom dans son dos, tandis qu'elle évoluait dans la pièce, récupérant ici et là les ustensiles dont elle avait besoin. Elle l'entendit jurer dans sa barbe : comment diable pouvait-elle savoir où tout se trouvait ?

« Vous êtes plutôt prévisible, lui dit-elle en lui faisant face.

— Vous voulez dire ennuyeux, répliqua-t-il en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Non. Digne de confiance. »

Elle préféra ne pas vérifier sa réaction. Elle pressa le citron, le mélangea avec un peu de miel et ajouta le piment avant de tendre le verre au shérif. Celui-ci considéra le breuvage avec hésitation.

« Le miel, c'est pour protéger l'intérieur de votre gorge, ça calmera l'irritation. Le citron soignera aussi l'inflammation et c'est riche en vitamine C pour soutenir le système immunitaire. Quant au piment, en apportant plus de sang dans la région atteinte, il va aider à accélérer la guérison, expliqua la jeune femme.

— Oh..., fut la seule réaction du policier qui avala néanmoins le remède d'une seule traite. Ce n'est pas mauvais, en plus, nota-t-il en faisant claquer sa langue contre son palais.

— Il faudra vous en boire plusieurs fois par jour. Voilà de quoi préparer des infusions. À vous de choisir. »

Elle sortit des sachets.

« Tisane à la réglisse, aux fleurs de marrube ou à la racine de guimauve. Je vous recommande cette dernière, dans votre cas. Le mucilage permet de dégager les poumons.

— Vous êtes une experte, on dirait.

— Je m'intéresse aux médecines traditionnelles et les plantes m'ont soignée à maintes reprises. Elles sont moins toxiques que les médicaments chimiques et plus efficaces quand on sait les préparer. »

Elle tremblait, car elle ignorait si le moment était venu de lui dire la vérité. Ça pouvait tout gâcher. Elle en avait fait plus d'une fois l'expérience et avait appris à se préserver. L'homme face à elle était pragmatique. En découvrant le monde dans lequel elle évoluait, sa réaction probable serait la fuite. Or elle ne se sentait plus le courage de voir sortir quelqu'un de sa vie en la traitant de folle. C'était arrivé trop souvent.

« Pourquoi ai-je l'impression que ce petit cours d'herboristerie n'est que le prélude à quelque chose de plus rocambolesque ? »

À croire qu'il lisait dans ses pensées.

« Si vous parlez du dîner, biaisa-t-elle, ce sera très classique : mon bouillon de poule miracle et un gâteau. »

Le regard qu'il lui jeta lui confirma qu'il n'était pas dupe. Cependant, il accepta son esquive de bonne grâce et proposa de dresser la table tandis qu'elle s'attelait au repas. C'était étrange d'évoluer ainsi dans une maison qu'elle fréquentait autrefois avec un homme qu'elle connaissait depuis peu et avec qui elle se sentait pourtant en confiance. Elle lui dirait la vérité. Précisément parce qu'il ne la forçait pas à le faire.

La maison se mit à craquer. Dehors, tout à coup, le vent venait de se lever. Tom alla jeter un coup d'œil à la fenêtre. De là où elle était, elle pouvait voir l'ombre des arbres s'agiter. Étonnant. Si le temps s'était effectivement gâté en fin d'après-midi, la météo n'annonçait pas d'orage.

Elle continua d'observer le shérif Lafayette à son insu, tandis qu'il retournait à sa tâche et disposait assiettes et couverts. Il portait un pull noir plutôt seyant, un jeans bleu foncé et sortait sans doute de la douche, car ses cheveux étaient encore humides. L'entendre fredonner amusa Mallauray. Elle ne se rendit pas compte elle-même qu'elle avait arrêté de cuisiner, ce qui finit par attirer l'attention du policier.

« Oh... désolé. Habitude de vieux célibataire.

— Il y a pire, je pense, plaisanta la jeune femme en reprenant sa tâche.

— Ah oui, comme quoi ? » l'interrogea Tom.

Elle plissa les paupières et lui lança, mi-figue mi-raisin :

« Vous portez des chaussettes au lit ? »

Un demi-sourire étira les lèvres du shérif qui but une gorgée dans le verre qu'il venait de se servir avant de répondre :

« Peut-être le découvrirez-vous un jour. »

La jeune femme écarquilla les yeux. *Il flirte, ma parole !*

Elle chercha quelque chose à lui répondre, mais un grondement interrompit le cours de ses pensées. Tom fronça les sourcils et, cette fois-ci, sortit pour voir ce qui se passait. Elle le rejoignit sur le perron, mais dut battre en retraite, car une bourrasque la cueillit brutalement, lui coupant presque le souffle.

« C'est très mauvais, ça, entendit-elle murmurer le policier qui récupéra son portable dans sa poche et prit le temps de vérifier qu'il n'avait pas de message. Si l'orage éclate en ville, ça va faire mal. Vous devriez rentrer, lui suggéra-t-il en l'accompagnant à l'intérieur. Ne vous inquiétez pas. J'ai des hommes d'astreinte, ils m'appelleront en cas de besoin. J'irai les rejoindre un peu plus tard pour m'assurer que tout va bien. Votre eau est en train de bouillir. »

Mal aurait cru au contraire qu'il était le genre à tout vouloir gérer. Bon point pour lui qu'il sache ainsi se remettre à son équipe.

Elle retourna dans la cuisine et reprit le découpage des légumes, avant de les verser dans la casserole. Puis elle alluma le four. 20h02, s'amusa-t-elle du palindrome, tout en réglant la température.

Cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas préparé à manger pour quelqu'un ou partagé une soirée avec une autre personne. Elle ignorait ce qu'était la routine d'un couple, ayant choisi – par nécessité – une existence sans attache. Cela lui manquait-il ? Elle se souvint de ses parents, de leur façon de se mouvoir dans la cuisine au moment des repas en famille, comme dans un ballet impeccablement chorégraphié. Des instants de joie quand sa vie ressemblait

encore à quelque chose, avant que l'amertume n'efface pour toujours le sourire du visage de sa mère, avant qu'elle-même ne devienne une âme errante sur la surface du monde. Une puissante vague de nostalgie lui noua la gorge. Oui, ça lui manquait, songea-t-elle.

« Vous voulez boire quelque chose ? l'arracha à ses pensées la voix du shérif.

— Vous avez du cognac ? »

C'était l'alcool préféré de son père.

« Du très bon », lui assura le policier avant d'aller fouiller dans le bar.

Il ressortit une bouteille qu'il montra à la jeune femme et celle-ci put juger à la couleur ambrée du liquide à l'intérieur qu'il avait certainement dit juste. Il réchauffa le verre dans ses mains pendant quelques minutes, avant de l'apporter à Mallaury.

« Rien à voir avec de la tisane, commenta-t-il alors qu'elle prenait son temps pour apprécier la qualité du cognac.

— Je vous l'accorde », reconnut-elle avec un sourire.

Elle voulut revenir à la préparation du gâteau, mais au même moment, le portable de Lafayette sonna et il décrocha sans attendre. Son expression se rembrunit à mesure que son interlocuteur parlait.

« J'arrive tout de suite.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta aussitôt Mallaury.

— Je pense que vous devriez venir », répondit-il en allant chercher son manteau.

Elle ne se fit pas prier, coupa le feu sous ce qui cuisait, éteignit le four et rangea le reste dans le frigo en un tournemain. Tom lui tendit sa veste et lui ouvrit la porte, avant de se diriger vers son pick-up.

La jeune femme nota que dans la nuit, le ciel roulait des nuages énormes.

Mallaury se figea de stupeur une fois sur place. Un camion en portefeuille barrait la route, des gyrophares striaient les ténèbres. Des ombres couraient ici ou là dans les phares des voitures.

Et sur le sol, des poissons. Des centaines de poissons. Morts. Leurs yeux vides la fixaient comme par reproche.

Un homme d'une quarantaine d'années vint les rejoindre dès qu'ils descendirent du pick-up. Tom le présenta rapidement à Mallaury comme étant Rory Donovan, son adjoint. Elle n'eut pas le temps de se réjouir d'entendre le shérif la désigner comme « une amie » à son second.

« Que s'est-il passé au juste ? s'enquit-elle.

— Le chauffeur roulait tranquillement quand un orage a brusquement éclaté et il a vu tomber ça du ciel... »

Donovan indiqua les poissons.

« Il a freiné et s'est mis en travers de la route. Juste derrière, il y avait une voiture qui a percuté sa remorque. Le conducteur est en route pour l'hôpital. »

Ils avaient effectivement croisé une ambulance en arrivant.

C'était complètement dingue. Comment pouvait-il pleuvoir des poissons ? Oh, ils n'étaient pas bien gros, mais quand même. Mallaury les examina de plus près. Des petites carpes. Elles ne pouvaient provenir que de...

Lorsqu'elle se releva, son regard se porta aussitôt vers l'étendue sombre en contre-bas.

Le lac.

« À quelle heure l'accident a-t-il eu lieu ? voulut-elle savoir, suivant une brusque intuition.

— Entre 20h et 20h10 », répondit instantanément Rory.

La jeune femme essaya de rester impassible, mais sous son crâne, les idées s'enchaînaient. Elle se souvenait parfaitement avoir allumé le four à 20h02 et que juste après, le vent avait

commencé à souffler très fort. La coïncidence était pour le moins troublante.

Tom, qui au téléphone depuis quelques minutes, raccrocha et indiqua à son second :

« La météo a confirmé avoir détecté une tornade sur son radar au moment de l'accident. Elle se serait formée instantanément au milieu du lac et aurait parcouru quelques centaines de mètres jusqu'à la route, avant de se désagréger. Le phénomène n'a duré que quelques minutes.

— Une tornade ? Ce n'est pas un peu tard dans la saison ? » réagit Donovan.

Le shérif Lafayette fixa la jeune femme quelques instants avant de répondre :

« Avec le dérèglement des températures, qui sait... »

Elle suivit son regard jusqu'au poids lourd dont la cabine se trouvait en équilibre précaire sur le bord de la route, stoppé par une barrière de sécurité. À cet endroit, la pente descendait de manière plutôt abrupte vers le lac. Si le chauffeur avait pilé quelques mètres plus haut, il aurait probablement poursuivi sa course. Lancé à pleine vitesse, rien n'aurait pu l'arrêter. Il n'avait pas plu que des poissons. Le sol était humide, les pneus auraient perdu de leur adhérence.

Un frisson parcourut l'échine de Mallaury, tandis qu'elle devinait le cours des pensées du policier. Quand il la regarda, son expression restait indéchiffrable. Oui, cela faisait beaucoup de coïncidences. D'abord Josh Clifford et les circonstances étranges de sa disparition et de sa mort, puis cette tornade qui aurait pu coûter la vie de deux personnes supplémentaires. Et à chaque fois, le lac tout proche, telle une entité malfaisante qui semblait tirer les ficelles dans l'ombre. Or, tous ces événements se produisaient alors que

Mallaury était de retour. De là à croire qu'elle avait quelque chose à y voir, le pas pouvait être facile à franchir.

« Au fait, chef, que faisait Mlle Winters avec vous ? » s'enquit Donovan après que le shérif eut demandé à l'un de ses adjoints de ramener la jeune femme chez elle.

— Nous étions ensemble lorsque vous avez appelé.

*Elle me préparait un bon dîner et nous passions un moment plutôt agréable.*

Ses mâchoires se crispèrent et il secoua la tête.

« Oh... je vois, réagit son second sur un ton lourd de sous-entendus.

— Non, vous ne voyez pas », rétorqua Tom, agacé, tandis qu'il observait ses hommes en train de dégager la chaussée en repoussant les poissons sur le côté avec des pelles à déneiger.

Les services de la ville viendraient s'occuper de tout nettoyer quand il ferait jour. En attendant, dans le secteur, ça n'allait pas sentir la rose.

« Vous l'avez expédiée un peu sèchement », revint à la charge son adjoint.

Rory possédait de nombreuses qualités, mais celle de se taire au moment opportun n'en faisait pas partie. En tout cas, pas avec lui.

« Mêlez-vous de vos affaires », claqua la voix du shérif.

L'autre préféra obtempérer cette fois-ci, réalisant sans doute qu'il avançait sur un terrain miné.

« Très bien, chef... Au fait, changea-t-il de sujet et pour montrer qu'il ne lui en voulait pas, vous avez l'air mieux. »

Cette manœuvre diplomatique eut l'effet inverse. Son supérieur se sentit encore plus en colère et il s'éloigna à grands pas.

*Ses yeux. Ses attentions. Ses plaisanteries. Cette femme me déconcentre et je passe à côté de quelque chose d'essentiel, estima-t-il. J'en mettrais ma main au feu.*

Le cri lugubre d'un rapace nocturne le fit sursauter. Un grand-duc décolla d'un pin face à lui. Soudain, l'oiseau plongeait vers le shérif Lafayette qui n'eut que le temps de se baisser pour l'éviter. Sidéré par ce comportement, Tom le regarda s'éloigner vers le lac qui, plus bas, s'étirait dans l'ombre.

« Shérif, je vous dérange ? »

Tom quitta son écran des yeux. Il lisait un article particulièrement perturbant sur un cas de disparition comparable à celui de Josh Clifford et n'avait pas entendu entrer le nouveau venu. Il se leva donc, un peu contrit et tendit la main vers Lewis Cooper.

« Bonjour, Monsieur le Maire. »

Le petit homme bedonnant au cheveu rare et jadis blond lui rendit son salut.

« Je viens aux nouvelles. »

Le shérif faillit lui demander « Lesquelles ? », mais se retint juste à temps.

« Mon adjoint m'a annoncé il y a une heure que la route était de nouveau praticable. Les services météo ne m'ont pas recontacté et m'ont semblé tout de même perplexes au téléphone.

— Il y a de quoi. Ça commence à faire grand bruit en ville, déplora Cooper. Nous avons encore quelques touristes dans nos hôtels, les propriétaires de ces établissements, inquiets, sont venus me voir. Les journalistes n'ont pas l'air de s'intéresser à nous pour le moment, mais les nouvelles vont vite de nos jours. Si ces incidents continuent de se multiplier, la prochaine saison pourrait être compromise.

— Je comprends, Monsieur, malheureusement, je n'ai aucune piste concernant la disparition de Josh Clifford. »

« Je compte sur vous pour faire le nécessaire afin que la population soit rassurée.

— Bien sûr, Monsieur. »

Le maire prit congé et Tom se rassit dans son fauteuil en soupirant.

Depuis son retour au poste, il parcourait la Toile à la recherche d'informations. Effectivement, des pluies de grenouilles, oiseaux ou poissons pouvaient se produire, il en avait déjà entendu parler. Ce genre de phénomènes faisaient partie des Plaies d'Égypte, dans les convictions populaires, elles annonçaient souvent des malheurs plus graves – après tout, pour obliger Pharaon à laisser les Juifs quitter ses terres, Dieu ne s'en était-il pas pris directement aux Premiers Nés ?

Tom, pour sa part, entretenait un rapport très lointain avec la religion. Enfant, il allait à la messe, mais n'y comprenait pas grand-chose. Encore une fois, son esprit rationnel lui défendait de croire aux miracles comme aux malédictions. Hélas, ce n'était pas le cas d'un grand nombre d'habitants de Silver Lake qui pouvaient rapidement emprunter certains raccourcis. À commencer par une certaine conseillère municipale qui ne le portait pas dans son cœur depuis qu'il avait refusé de jouer à son petit jeu.

Tom retourna à sa lecture et voulut boire son infusion... froide.

« Mal, qu'est-ce que tu fais ?

— Ça ne se voit pas ? Mes valises. »

Le bagage se referma d'un coup sec.

« Laisse-moi tranquille. Je n'aurais jamais dû revenir !

— Tu n'avais pas le choix ! Tu ne peux pas continuer de fuir toute ta vie.

— Le monde est suffisamment vaste pour que je puisse vivre heureuse loin d'ici.

— *Pourquoi t'étonner que tes courses lointaines ne te servent de rien ? C'est toujours toi que tu promènes. Tu as en croupe l'ennemi qui t'a chassé.*

— Pas la peine de me balancer du Sénèque à la figure, maugréa la jeune femme.

— Même loin de Silver Lake, tu ne seras jamais heureuse, car ce qui pèse sur ton existence te poursuivra où que tu ailles. Il faut que tu te libères de ce poids une bonne fois pour toutes !

— Comment ? s'emporta Mallaury. Jamais il ne renoncera à sa vengeance !

— Assurément, si tu *le* laisses décider à ta place. Tu étais sur la bonne voie en allant voir Tom. Et *il* le sait. Si tu t'en vas maintenant, *il* aura gagné. Il y aura d'autres morts et ils pèseront sur ta conscience. »

Mais Mallaury refusait de l'entendre. Elle voulait que tout s'arrête, mettre le plus de distance entre Silver Lake et elle. Qu'*il* gagne, elle s'en fichait.

Des mains réconfortantes effleurèrent les siennes pour interrompre son agitation. Mais la jeune femme y resta insensible.

« Mal, si tu t'en vas, tous ces gens auront perdu la vie pour rien. »

La jeune femme leva les yeux vers son interlocutrice.

« Désolée, je n'ai pas ta force.

— Bien sûr que si, ma chérie. Tu en as même plus que moi. J'en suis convaincue. »

Les larmes coulèrent sur ses joues.

Un coup de sonnette péremptoire à la porte la ramena à la réalité. Quand elle descendit pour ouvrir, elle découvrit Tom Lafayette qui attendait.

« J'ai dit à Rory que je n'étais pas joignable pendant une heure. Et croyez bien que ça me coûte. Mais vous avez une heure pour m'expliquer de quoi il retourne. »

Il ne lui laissa pas le temps de répondre et franchit le seuil. Elle le retrouva dans le salon, planté au milieu de la pièce, les

bras croisés sur la poitrine. Mallauray n'en menait pas large. Elle respira profondément et se lança :

« Vous avez raison, il y a un rapport entre ce qui se passe en ce moment près du lac et... moi... ou plutôt ma famille. »

Les épaules du shérif se relâchèrent.

« Dans quel sens ?

— Une heure, ça va être court, avertit-elle.

— Faites en sorte que ça tienne. »

OK, il ne l'épargnerait pas. Elle décida de s'asseoir, ses jambes menaçant de la trahir, mais lui resta obstinément debout.

« Ma famille vit à Silver Lake depuis très longtemps. Pour tout dire, j'ai du sang indien dans les veines. Quand les colons se sont installés dans la région, notamment pour exploiter les mines d'argent, les choses ne se sont pas bien passées avec les Premières Nations, comme souvent. »

Tom continua de la regarder en silence.

« On raconte qu'un groupe d'Indiens qui fuyaient devant des soldats venus les conduire dans une réserve a tenté de traverser le lac. La plupart se sont noyés, sauf une mère et sa fille... Un trappeur qui vivait tout près a entendu les cris des Indiens et s'est précipité pour les aider, mais il n'a pu sauver que ces deux personnes. Il a ensuite épousé la mère et élevé la fille qui passait beaucoup de temps au bord du lac, à regarder la surface, comme si elle y voyait des choses invisibles. Elle en parlait à sa mère, mais cette dernière lui intimait de garder le secret. Elle avait peur que son mari la rejette et de finir sans ressource. Mais peut-être aurait-elle dû le dire au trappeur, cela lui aurait probablement évité un sort funeste. Un soir, l'homme est sorti de chez lui en disant à sa femme qu'il avait entendu des cris sur le lac. Sa belle-fille l'a suivi et a témoigné par la suite de ce qui s'est alors passé. »

Mallaury se leva cette fois-ci. L'histoire n'était pas simple à raconter, même si elle la connaissait par cœur pour avoir écouté sa grand-mère, puis son père la relater. Enfant, avant que le drame ne frappe sa famille, elle pensait qu'il s'agissait d'un conte, comme celui du croque-mitaine, une mise en garde destinée à la dissuader d'aller se promener au bord du lac sans surveillance. Le passage qu'elle s'apprêtait à révéler correspondait en général au moment où elle perdait totalement son auditoire. Jusqu'à présent, le récit de son ancêtre survivant à la noyade, bien que tragique, n'avait rien d'extraordinaire. Elle lui valait la sollicitude de ceux qui l'écoutaient.

Mallaury se sentit soudain seule, imaginant la réaction de Tom, comment il allait la toiser, lui reprocher de se moquer de lui et finir par sortir en claquant très certainement la porte, afin de bien lui faire comprendre qu'il n'appréciait pas du tout qu'elle le prenne pour un imbécile.

« Continuez, l'encouragea-t-il pourtant en voyant qu'elle hésitait sur ses prochains mots.

— D'après... d'après mon ancêtre, Sooleawa, son beau-père aurait été entraîné au fond du lac par des esprits. »

Comme elle s'y attendait, le shérif tiqua.

« Elle a fourni une description détaillée à sa mère de l'une de ces apparitions, celle d'un oncle qu'elle n'a pas pu connaître, car il était mort alors qu'elle était trop jeune pour se souvenir de lui. L'oncle aurait dit au trappeur, avant de l'emmener, qu'il lui devait une vie, celle de sa belle-fille, parce que sa mère et elles auraient dû se noyer avec les autres. »

L'expression de Tom restait indéchiffrable.

« Donc, on aurait affaire... à... à un... fantôme en colère ? » bredouilla-t-il.

Mallaury opina. Il le prenait plutôt bien, jugea-t-elle.

« L'histoire de Sooleawa est très triste. Voir ainsi mourir les siens à un âge certainement très jeune, je peux comprendre que cela ait pu la traumatiser. Mais de là à croire... à croire... que quelque chose dans le lac s'attaquerait aux gens...

— Ce n'est pas fini, l'interrompit-elle. Ma famille a continué de payer un lourd tribut aux esprits. À chaque génération le... le lac n'a cessé de réclamer une vie... ou deux. La dernière fois, c'était mon père et ma sœur. »

Cette fois-ci, les yeux du shérif s'écarquillèrent.

« Vous croyez vraiment à tout ça ?

— Vous devriez consulter les archives de la ville. Vous constateriez un nombre inhabituel de noyades parmi les habitants et en particulier chez les Winters.

— Cela n'a rien d'étonnant. Une étendue d'eau engendre souvent ce genre de drame. L'imprudence, les suicides... »

Le regard de Mallaury se voila. Évidemment, il ne la croyait pas. Au moins n'avait-il pas encore claqué la porte.

« Je comprends. Toutes les fois où j'ai parlé de la malédiction, il y a eu... des réactions assez sceptiques pour les moins violentes. La plupart des gens m'ont traitée de folle ou de... de sorcière.

— C'est tout à fait tiré par les cheveux ! »

Voilà, on y était. Le moment de la rupture, celui où il lui tournerait le dos, changerait de trottoir en la croisant dans la rue et rejoindrait le camp de ses détracteurs. Au lieu de cela, il la surprit en s'approchant d'elle pour la prendre par les épaules :

« Il y a une explication logique, forcément.

— Je voudrais que ce soit le cas. Mais mon père, ma sœur, une tante avant eux, une grand-mère encore avant... Difficile pour moi d'envisager autre chose.

— Je comprends. Mais ce dont vous me parlez ressemble plus à... une phobie transmise dans votre famille depuis des

générations, une peur liée au fait que votre ancêtre a failli se noyer, que quelque chose de rationnel. »

Elle se dégagea doucement de son étreinte. Déjà parce que son contact la troublait et ensuite parce qu'elle voyait bien ce qu'il tentait de faire.

« Vous pensez que je suis folle, n'est-ce pas ?

— Non, protesta-t-il. Je pense que vous portez un héritage très lourd avec ce qui est arrivé aux vôtres et que vous essayez de gérer ce qui se passe en ce moment comme... comme vous pouvez.

— Il faudrait peut-être que tu lui parles de moi. »

Cathy venait de se matérialiser devant la cheminée et lui adressait un sourire encourageant. Mallaury se demandait ce qu'elle avait écouté de leur conversation. Elle se força à ne pas la fixer, car Tom, lui, ne pouvait pas voir la défunte. Cela l'étonnait cependant que sa sœur ose apparaître en présence de quelqu'un d'autre.

*« Bien sûr, je vais lui dire que la maison familiale est hantée, en plus du reste. Autant me tirer tout de suite une balle dans le pied. »*

Le fantôme haussa les épaules, l'air penaud.

« Vous vouliez connaître mon histoire, je vous l'ai racontée. Maintenant, à vous de voir ce que vous pouvez en faire, dit Mallaury en s'éloignant du shérif pour se rapprocher de Cathy. Si vous préférez penser que je suis... dérangée..., libre à vous. Mais les choses vont empirer, sachez-le. Je... j'espérais y changer quelque chose, je doute à présent d'en être capable. »

*Déjà parce que vous ne croyez pas en moi.*

Elle adressa un regard de reproche à Tom.

« Très bien. Je vous laisse, céda ce dernier. Au passage, merci pour le sirop et la tisane. Je vais beaucoup mieux. Grâce à vous. »

Un sourire triste étira les lèvres de la jeune femme comme elle quittait la pièce. Elle guetta le moment où la porte d'entrée se referma derrière lui.

« Eh bien, ça aurait pu être pire, commenta Cathy.

— C'est un échec sur toute la ligne, mais tu as raison. Il aurait pu m'arrêter et m'envoyer dans un asile.

— Je te trouve bien défaitiste. Qui te dit qu'il n'a pas besoin de temps pour digérer tout ça et qu'il ne reviendra pas avec... de très bonnes excuses.

— Il n'a pas à s'excuser, Cath... N'importe qui de sensé aurait réagi comme lui. Un lac hanté et doué d'une volonté propre ? Qui irait envisager sérieusement une chose pareille, à part quelqu'un de très perturbé ? Je crains que la suite des événements ne me donne raison et qu'il finisse par croire, comme tout le monde, que j'ai jeté un sort à cette ville. Il viendra lui aussi avec une fourche et une torche pour me conduire au bûcher. Remarque, ça serait une très bonne façon de mettre fin à cette histoire. Le lac n'aurait plus personne à hanter.

— Silver Lake paiera alors un lourd tribut à ta disparition, car tu es précisément le dernier rempart entre ce qui se prépare et ses habitants. S'il n'y a personne pour empêcher ce qui arrive, nous irons droit à la catastrophe », objecta sa sœur.

Tom se tenait appuyé contre son pick-up et contemplait l'étendue d'eau en contre-bas. Il comparait ce qu'il voyait aux relevés météo affichés sur sa tablette. Ce qu'il en déduisait était tout à fait ahurissant. Il observait ni plus ni moins une implacable mécanique. Le camion et la voiture qui descendaient la route, la tornade qui se formait pour laisser retomber son improbable cargaison pile sur leur trajectoire et s'évanouissait quelques dizaines de mètres plus loin, une fois

délestée. S'il ne se cachait pas derrière cette manœuvre une sorte de volonté machiavélique, il voulait bien être pendu.

Le lac disparaissait sous une chape cotonneuse qui l'habillait comme une cape veloutée et blanche. Par endroit, on distinguait la silhouette de quelques arbres. Les chants de quelques oiseaux auraient pu ajouter à cette vision champêtre et tout à fait anodine, tandis que le soleil essayait de percer le couvercle automnal. Mais Tom, lui, se sentait mal à l'aise. Il avait mal dormi. Il n'avait pas pris non plus le temps de se raser avant de décoller au petit matin pour venir sur les lieux. On était dimanche après tout et il était en congé. Congé qu'il occupait donc à tenter de comprendre ce qu'il observait. En vérité, il y avait urgence. Les craintes du maire s'étaient concrétisées. Des journalistes avaient eu vent de l'accident et avaient demandé à rencontrer Lewis Cooper dès le lendemain. Tom voulait pouvoir répondre à toutes les interrogations de la presse, en n'accordant aucune place à la rumeur. Les esprits commençaient à s'échauffer en ville, malheureusement. Beaucoup trop d'accusations sans fondement s'orientaient vers Mallaury.

Il porta à ses lèvres le thermos contenant la tisane qu'il s'était préparée la veille. Lui-même avait du mal à comprendre qu'il puisse désormais la préférer à son sacrosaint café. Cela ne collait pas du tout avec l'image qu'on se faisait de sa profession, se moqua-t-il de lui-même.

Au même moment, la radio dans son véhicule se mit à grésiller. Il prit l'appel. C'était Rory.

*« Chef, je voulais vous prévenir. Une réunion extraordinaire du conseil municipal a commencé. Lottie est venue au bureau et a demandé à ce qu'on aille chercher Mlle Winters.*

— Quoi ? rugit le shérif, faisant s'envoler plusieurs oiseaux des arbres autour de lui. Et vous avez refusé, j'espère.

— *Des gars d'astreinte ont accepté.* »

Un silence suivit cette annonce.

« Très bien, j'arrive. »

Le moteur de son pick-up rugit quand il démarra et il quitta les lieux en trombe, mains crispées sur le volant et mâchoire verrouillée sur sa colère. Lottie occupait le siège de son défunt mari par commisération de la part de ses concitoyens, lorsqu'il avait fallu lui désigner un successeur, et certainement pas par compétences. Il était temps qu'elle cesse de les harceler, ses hommes et lui, pour exécuter ses basses besognes. S'attaquer ainsi à Mallaury Winters était parfaitement injuste et relevait d'une vendetta personnelle à laquelle Silver Lake se retrouvait mêlée, tout ça parce que le maire ne savait pas dire non à cette femme.

Donovan l'attendait devant l'hôtel de ville.

« Je vous jure, shérif, que si j'avais été là, ça ne se serait jamais produit.

— Je n'en doute pas », le rassura son supérieur en voyant combien Rory paraissait navré de ce qui arrivait.

Il posa une main réconfortante sur l'épaule de son second.

« Le conseil outrepassa ses droits et je vais mettre fin à cette mascarade, ajouta-t-il. Ça pourrait barder, vous n'avez pas à m'accompagner.

— Vous plaisantez ! protesta son adjoint. Je ne raterais ça pour rien au monde. »

Ils foncèrent à l'intérieur. La secrétaire du maire tenta bien de les intercepter, mais ils l'ignorèrent. Tom poussa les grandes portes de la salle du conseil et pénétra dans les lieux à grands pas. Sans la moindre hésitation, il se dirigea vers Mallaury qui se tenait seule, pâle et en colère face aux élus. Cooper se leva d'un bond :

« Shérif Lafayette, que faites-vous ?

— Je viens vous empêcher de commettre une énorme erreur, répondit le policier en se plantant aux côtés de la jeune femme. Je peux savoir ce qui se passe ?

— Nous interrogeons Mlle Winters, indiqua le premier magistrat de la ville.

— Sans avocat ?

— C'est un... un entretien informel, balbutia Cooper, soudain mal à l'aise.

— Vu d'ici, ça n'en a pas du tout l'air. Mlle Winters n'a été soupçonnée d'aucun crime, que je sache.

— Nous avons constaté de troublantes coïncidences depuis son retour à Silver Lake », intervint la veuve Campbell.

Le regard de Tom se braqua aussitôt sur elle :

« Des faits qui m'auraient échappé ? fit-il semblant de s'étonner, car il savait qu'il n'y avait rien derrière cette convocation abusive. Vous avez demandé à MES hommes d'aller chercher Mlle Winters chez elle comme une vulgaire criminelle. Donc, sauf si vous avez des preuves concrètes à fournir à un juge, je crois qu'elle peut quitter cet endroit immédiatement. À moins... »

Ses yeux balayèrent l'assemblée.

« Qu'il ne s'agisse ici d'un procès en sorcellerie. »

La plupart des élus piquèrent du nez sur leurs notes.

« Pour votre information, poursuivit-il d'un ton provocateur, sachez qu'au moment de l'accident de vendredi, Mlle Winters se trouvait avec moi. Et, à aucun moment, je ne l'ai vue agiter un balai ou une baguette magique et prononcer un sortilège. Ce qui s'est passé est un simple phénomène météorologique. Rare, soit, autant par sa soudaineté que par ses conséquences, mais en rien criminel. »

Il saisit doucement Mallaury par le bras. La jeune femme le considérait avec des yeux écarquillés.

« Je vous raccompagne chez vous, avec toutes nos excuses. »  
Lottie se leva.

« Monsieur Lafayette ! Vous n'avez pas autorité pour...  
— Vous non plus », la coupa-t-il brutalement.

La veuve se rassit, manquant de s'étrangler.

Une fois dehors, il se tourna vers Mallaury et lui demanda :

« Accepteriez-vous de m'accompagner à mon bureau ?  
J'aimerais vous montrer ce que j'ai trouvé.

— Je... je doute que ce soit une bonne chose qu'on vous voie avec moi. Votre intervention risque de vous valoir des ennuis, s'inquiéta-t-elle.

— J'ai encore le droit de choisir avec qui je veux être vu, Mlle Winters... Mallaury, rectifia-t-il comme elle se rembrunissait. Pourriez-vous me dire pourquoi Lottie Campbell vous déteste autant ? l'interrogea-t-il après que Rory lui eut annoncé qu'il les devançait au poste.

— Elle... »

Les lèvres de la jeune femme se pincèrent. Tom lui accorda le temps de se décider à lui parler ou non.

« Elle pense que ma famille est responsable de son veuvage. Son mari est mort au cours d'une partie de pêche. Sa barque s'est renversée sur le lac sans explication. Et on n'a découvert le corps que trois mois plus tard sur... sur Dead Tree Island.

— Alors évidemment, avec le jeune Clifford retrouvé au même endroit, elle en a conclu que vous aviez quelque chose à voir avec ça parce que de retour à Silver Lake au même moment.

— Elle n'a peut-être pas tort, réagit Mallaury en détournant le regard pour marcher ensuite en silence à ses côtés d'un pas rapide. Je vais partir de toute façon, murmura-t-elle si bas que Tom crut d'abord avoir mal compris.

— Je vous demande pardon ?

— J’ai fait mes bagages et j’allais charger la voiture quand vos... quand on est venu me chercher.

— Je réglerai la question de cette intervention avec mes agents, commenta le shérif Lafayette d’un ton qui laissait entendre que les intéressés allaient passer un mauvais quart d’heure.

— Je ne veux pas vous créer d’ennui, insista Mallaury en stoppant net devant le poste de police.

— Vous êtes vraiment déterminée à partir ? lui demanda Lafayette.

— Les esprits pourront s’apaiser. Vous... vous retrouverez votre tranquillité. Et qui sait, les choses reviendront peut-être à la normale.

— J’en doute, réfuta Tom en secouant la tête. Et si... si je vous disais que j’ai besoin de vous. »

Mallaury ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son ne parut vouloir sortir.

Une fois dans son bureau, Tom l’invita à s’asseoir et prit lui-même place face à elle.

« Si vous partez maintenant, vous prêterez le flanc à toute la haine qu’on essaie de déverser sur votre famille et elle ne le mérite pas. J’ai effectué des recherches après notre discussion. Et j’ai découvert tout ce que les Winters avaient réalisé pour la ville autrefois. La manière dont on vous traite aujourd’hui est tout à fait injuste. Si vous vous en allez, comment pourriez-vous être en paix ? Comment construire un avenir avec un passé aussi lourd ?

— Pourquoi est-ce que ça vous importe autant ? On se connaît à peine tous les deux, rétorqua Mallaury avec humeur.

— Vous m’avez fait à dîner... enfin presque. Du coup, je reste sur ma faim. »

Son trait d’humour surprit la jeune femme et amena un sourire dans les yeux de cette dernière

« Vous n'êtes pas si prévisible que ça, finalement, observa-t-elle.

— Et c'est une mauvaise chose ?

— Pas vraiment. »

Ils se regardèrent en silence jusqu'à ce que Tom, gêné, détourne les yeux et se racle la gorge.

« J'aimerais faire venir quelqu'un que je connais de Chicago pour étudier le lac.

— Vous... vous me demandez la permission ? réagit Mallaury.

— On peut dire ça.

— Mais... vous me croyez ? ajouta-t-elle incrédule.

— Quand vous dites que vous êtes responsable de ce qui arrive ? Non. »

Les épaules de la jeune femme s'affaissèrent.

« En revanche, je pense qu'il y a... quelque chose avec ce lac. »

Il lui montra les relevés météo.

Mallaury fit défiler les images et vidéos.

« Le spécialiste auquel je pense dispose d'appareils de mesure qui pourraient nous apporter des éclaircissements sur ce qui se passe.

— Un chasseur de fantômes ? » s'étonna la jeune femme.

Tom secoua la tête.

« Non, il est consultant pour la police scientifique de Chicago. Son truc, c'est de plonger dans les lacs les plus profonds pour essayer de percer leurs secrets. Tenez, il s'est fait connaître notamment pour son étude sur un endroit assez célèbre. »

Il lui montra un article sur une expédition en Écosse, sur le fameux Loch Ness.

« Son sonar révolutionnaire n'a pas réussi à débusquer Nessie. En revanche, il a eu plus de succès dans la cartographie du lac Tanganyika en Tanzanie.

— Nessie est une crème comparée à ce qu'il y a dans le lac... Cette chose est maléfique. Si elle attaque votre ami... Je ne peux pas prendre cette responsabilité.

— Alors, ne la prenez pas. Restez, c'est tout ce que je vous demande. De toute manière, je ferai appel à lui. Mais... mais je voudrais que vous restiez, répéta le policier.

— Pourquoi est-ce si important à vos yeux ?

— Parce que s'il ne trouve rien, nous serons face à un problème que je ne pourrai pas résoudre sans votre aide. Vous l'avez dit vous-même, devança-t-il une nouvelle protestation de la part de la jeune femme. Cet endroit et vous êtes liés. Par conséquent, vous êtes certainement la seule... eh bien... à pouvoir contrer ce... je ne sais quoi là-bas, s'il y a lieu. »

Mallaury demeura un long moment silencieuse. Tom essayait de suivre le cours de ses pensées. Elle restait penchée au-dessus de ses recherches, considérant tour à tour la tablette et les documents.

« Vous êtes la deuxième personne à me demander de rester. »

Elle suivit le contour du lac avec l'ongle de son index, comme si elle voulait l'enfermer dans un cercle magique qui l'empêcherait de provoquer de nouveaux drames.

« L'autre personne était sans doute quelqu'un de sage, adjugea le shérif.

— Elle riait de vous entendre dire ça. Mais... vous avez pris ma défense devant le conseil. Jamais personne n'avait fait une chose pareille pour moi. Vous avez pourtant toutes les raisons de croire que je suis folle à lier. Malgré tout, vous êtes venu. Je vous suis redevable, poursuivit Mallaury après un moment. Je reste. »

Tom eut l'impression qu'un poids immense libérait ses épaules. Devant la jeune femme, il prit son téléphone et composa le numéro de Keith Williams.

« J'aurais tellement voulu assister à ça ! »

Cathy souriait de toutes ses dents.

« Le voir rabattre le caquet de la vieille Lottie, ça devait être quelque chose. »

Mallaury, qui terminait de remettre ses affaires dans l'armoire de sa chambre, ne put réprimer un sourire. Elle devait admettre qu'en effet, le spectacle avait valu le détour. Voir Tom entrer dans la pièce et la rejoindre comme un boulet de canon pour prendre sa défense lui avait fait extrêmement chaud au cœur... non, en vérité, beaucoup plus que ça. Comme elle le lui avait indiqué, personne n'avait jamais fait une chose pareille pour elle. Bien au contraire. Face à ses accusateurs, elle s'était toujours retrouvée seule. Partir maintenant, ce n'était plus possible pour elle. Elle espérait juste que l'idée de Tom n'allait pas provoquer une nouvelle catastrophe. Son contact lui avait répondu qu'il pouvait être sur place dans une semaine et que le reste de son matériel suivrait. Tom lui avait parlé de la tornade, mais Keith Williams avait indiqué que ce genre de phénomène était de plus en plus fréquent, et pas qu'aux États-Unis. Par conséquent, y voir la manifestation d'une force surnaturelle était tout à fait absurde, avait-il ajouté lorsque le shérif Lafayette lui avait exposé le climat en ville. *Devait-elle se réjouir d'être ainsi exemptée de toute responsabilité ? Ils invoquent la science comme seule capable de tout expliquer, mais je sais, moi, qu'elle a ses limites.* Ses rencontres à travers le monde le lui avaient prouvé. Mallaury avait assisté à des cérémonies étranges au fond de la Mongolie, dans les forêts africaines et amazoniennes, à des phénomènes qu'aucun instrument n'aurait pu mesurer. Elle avait appris de ces anciennes croyances des savoirs avec lesquels elle préférait se montrer

prudente. Tom ne voulait pas voir en elle une sorcière, pourtant, elle en était une. Dans la vieille acceptation du terme.

Cela suffirait-il toutefois à la protéger et à protéger ceux qu'elle aimait ?

## CHAPITRE 3 : FISHER KING.

« C'est donc vous, la sorcière ? »

Mallaury en resta comme deux ronds de flan, tandis que Keith Williams saisissait la main qu'elle lui tendait pour la serrer avec vigueur.

« Désolé, s'esclaffa-t-il. Mais après tout, je suis là pour prouver que vous n'existez pas. Je dois toutefois avouer, ajouta-t-il un ton plus bas en portant la main de la jeune femme à ses lèvres, que je pourrais le regretter, si toutes les sorcières sont aussi belles que vous. »

Tom saisit vigoureusement son ami par l'épaule, le forçant à se redresser.

« Arrête un peu ton numéro, tu veux ? »

Le consultant éclata de rire et se gratta l'arrière du crâne.

« Si on ne peut plus rigoler. »

Keith était un charmeur. Bel homme, oui, qui avait l'air de s'entretenir dans les salles de sport, le crâne rasé, le teint hâlé et le sourire ravageur. Il savait qu'il plaisait aux femmes et ça aurait pu être le cas avec Mallaury, à ceci près qu'il la sous-estimait. C'était le genre le type qui pensait avoir tout vu et tout entendu. Ses expériences étaient donc censées le garantir contre tout ce qu'elle représentait. En outre, sous prétexte qu'elle vivait dans une petite ville, il semblait croire qu'elle n'en était jamais sortie, ce qui, au final, dénotait une tendance à sauter un peu vite à certaines conclusions. Dommage pour un scientifique, jugea Mallaury qui alla prêter main-forte à Tom, lequel avait commencé à décharger le matériel de Williams. Ce dernier logerait chez lui le temps de son séjour à Silver Lake. Le reste de son équipe et de son équipement devaient arriver le lendemain et Tom leur avait

déjà trouvé une auberge et un endroit où stocker toutes leurs affaires.

« Ne vous approchez pas de Williams, glissa le shérif à l'oreille de la jeune femme, c'est un vrai don Juan.

— Jaloux ? le taquina Mallaury.

— Pas du tout, objecta le policier, l'air outré.

— Rassurez-vous, réagit-elle, hilare, je suis assez grande pour me défendre toute seule. Mais votre sollicitude me touche, ajouta-t-elle, une main sur son épaule. Mon preux chevalier.

— Vous... »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle s'éloignait déjà avec deux grosses valises qu'elle déposa dans l'entrée. Keith était au téléphone et réglait quelques détails avec son assistant. Il remercia Mallaury d'un geste, pliant le bras pour lui faire comprendre que finalement, pour une faible femme, elle était plutôt costaud. Elle secoua la tête et retourna chercher le reste.

Bien que pour elle, toute cette agitation ne serve à rien et certainement pas au résultat qu'escomptaient les deux hommes, elle se sentait d'une étrange bonne humeur. Elle ne se l'expliquait pas autrement que par le fait que Tom semblait avoir pris à cœur cette affaire et déployait des efforts impressionnants pour la blanchir aux yeux des suspicions qui ne cessaient de croître à Silver Lake. Elle en avait eu pour preuve le petit mot très désagréable qu'elle avait découvert sur son pare-brise en revenant de course « *Retourne d'où tu viens, sorcière !* » accompagné d'une tête de mort tout à fait claire sur les intentions de la personne qui avait osé ce geste très courageux. Elle avait préféré ne pas en parler au policier qui avait déjà bien assez à gérer de son côté. Le conseil municipal, évidemment, n'avait pas apprécié son intervention et encore moins la manière dont la conférence de presse du début de semaine s'était déroulée. Le maire s'était retrouvé en difficulté

face aux questions des journalistes et, malgré les explications pourtant bien argumentées du shérif, plusieurs articles présentant Silver Lake comme « la ville du lac maudit » avaient ajouté à la tension ambiante.

Elle aurait dû donc être déprimée. C'était tout le contraire. Tom avait pris quelques jours pour accompagner Williams. Il avait confié la boutique à Donovan qui avait toutefois pour consigne de prévenir son supérieur en cas de souci grave...

Une petite pointe d'inquiétude ternissait néanmoins la bonne humeur de la jeune femme. Les esprits de Silver Lake risquaient de ne pas apprécier l'intrusion de Williams et de son équipe, elle se demandait comment ce dernier allait procéder pour ne pas déclencher leur colère, si tant est que ce fût possible.

L'intéressé, qui venait de raccrocher, lança en sortant de la maison du shérif :

« Où est-ce qu'on s'amuse, dans cette ville ? »

Mallaury réfléchit une minute.

« Je peux vous proposer le *Blue Moon Café*, suggéra-t-elle. Il est tenu par une amie.

— Va pour cet endroit, approuva Keith en passant un bras autour des épaules de Tom et Mallaury. J'ai envie de fêter notre rencontre et nos retrouvailles. »

Bizarrement, Tom ne paraissait pas très enthousiaste. Il semblait y avoir un contentieux entre les deux hommes, du coup, Mallaury se demandait pourquoi il avait accepté d'héberger Williams chez lui. Pour mieux le surveiller, sans doute.

Quand ils entrèrent dans le café, les clients s'entre-regardèrent et la jeune femme sentit nettement un froid figer les conversations. Gavin, le père de Rina, était au bar. De sa voix de stentor, cette force de la nature lança à la cantonade :

« Cette femme est la bienvenue chez moi. Si ça vous pose un problème, c'est que vous avez la mémoire courte et que vous oubliez avec qui je me suis marié. Dans ce cas, je vous invite à foutre le camp. »

Trois personnes se levèrent et manquèrent de bousculer le trio en sortant.

« Qu'est-ce que je vous sers ? demanda Gavin en faisant signe à Mallaury et ses compagnons de s'approcher du bar.

— Charmante bourgade, commenta Keith à mi-voix après avoir passé sa commande. J'ai du mal à comprendre que tu sois venu t'installer ici, ajouta-t-il à l'adresse du shérif.

— Ce sont de braves gens, répondit ce dernier. Ils manquent juste de jugeote. »

Il eut un regard pour la jeune femme qui vit arriver Rina au même moment. Elle fit signe à son amie de les rejoindre et fit les présentations. Williams commença aussitôt son numéro de charme.

Un peu plus tard dans la soirée, Mallaury s'assit à côté de Tom, à l'écart. Le policier observait la salle, son verre vide à la main.

« Vous boudez ? le tira-t-elle de ses pensées.

— Non, pourquoi ?

— Vous êtes plus silencieux que d'habitude.

— Vous voulez dire que je suis taciturne.

— Non, que vous pesez ses mots », rectifia la jeune femme. Ce petit jeu les fit sourire tous les deux.

« Alors si vous ne boudez pas, vous pouvez danser avec moi, suggéra Mallaury.

— Je... je ne suis pas très doué », avoua Tom avec une grimace.

Elle ne le laisserait pas se défilier aussi facilement.

« Pas grave. Je vous engage quand même. Allez, debout, soldat. »

Elle lui prit la main. Il ne lui résista pas bien longtemps, conscient qu'il n'aurait pas le dernier mot, Tom se leva avec un soupir. Elle l'entraîna sur la piste de danse où venaient de résonner les premières notes d'un slow.

« C'est bien ma chance », pesta Tom.

Mallaury ignora ses protestations et le guida pour qu'il place une main au creux de sa taille et l'autre dans la sienne.

« Et on bouge... sans s'écraser les pieds... »

Cela eut au moins l'heur de faire sourire le shérif Lafayette.

« Je crois que j'ai compris », confirma-t-il.

Ils dansèrent ainsi un moment, Tom ne semblait cependant vraiment pas à l'aise.

« Je m'en sors comment ? finit-il par demander d'un ton sceptique.

— Pas trop mal.

— Et sans vous écraser les pieds », se rengorgea-t-il.

Mallaury enfouit son visage contre la chemise de son cavalier qui la sentit pouffer.

« Quoi ? Je vous ai écrasé les pieds ?

— Oui, lui avoua-t-elle dans un éclat de rire qu'elle fut incapable de contenir plus longtemps. Mais ce n'est pas grave, le rassura-t-elle en voyant qu'il essayait de s'échapper et nouant ses bras autour de son cou. Je crois que moi aussi.

— Je n'ai rien senti, affirma Tom, gentleman.

— C'est très gentil à vous de mentir.

— Vous êtes légère. »

Elle se jucha sur les pieds de Tom avant de demander :

« Et là ?

— Presque rien, je vous jure. »

Il grimaça et roula outrageusement des yeux, ce qui fit rire davantage Mallaury. Elle le soulagea de son poids, mais garda ses bras autour du cou de son cavalier.

« Au moins, vous ne boudez plus », jaugea-t-elle, en le voyant sourire.

Ils demeurèrent ainsi enlacés jusqu'à la fin de la chanson. La suivante, plus rythmée, ne leur convint pas et ils rejoignirent leur place. Mais Tom resta debout.

« On doit se lever de bonne heure demain matin.

— Je sais, soupira la jeune femme.

— Mieux vaudrait rentrer.

— Keith n'a pas l'air décidé, nota Mallaury en désignant le consultant qui discutait avec Rina près du bar.

— Il a une clef, précisa le shérif.

— Vous me raccompagnez ?

— Avec plaisir. »

Ils quittèrent le café, remontant la rue dans un silence tranquille. Devant Winters House plongé dans l'obscurité, Tom souhaita une bonne nuit à sa compagne. Alors qu'il s'éloignait, cette dernière le rappela. Il se retourna au moment où elle arrivait à sa hauteur.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur la joue de Tom, surpris.

« Bonne nuit, shérif. »

— Bonne nuit, Mlle Winters, lui dit-il sur le même ton. Et je ne boudais pas ! » lança-t-il comme elle avait tourné les talons et remontait son allée.

Seul un rire lui répondit.

Tom se réveilla de mauvaise humeur.

Il en comprit la raison lorsqu'il trouva Williams dans sa cuisine, en train de se faire des œufs brouillés. Il se demanda encore pourquoi il l'avait invité chez lui. Certes, ils avaient travaillé plusieurs fois ensemble à Chicago et Keith était quelqu'un de très compétent dans son domaine. Mais il

détestait ses manières. Et il avait détesté qu'il baise la main de Mallaury.

Quand le scientifique le découvrit sur le seuil, il s'esclaffa :  
« Vache, heureusement que tes yeux ne sont pas des poignards, je serais mort et enterré. Bonjour quand même, *shérif* Lafayette. »

Sa façon de prononcer le mot *shérif* lui déplut fortement. Tom passa devant son invité et alla se servir un café sans lui répondre. Il y ajouta, comme il en avait pris l'habitude, un peu de cardamome.

« Tiens, c'est nouveau, ça. Je croyais que tu l'aimais sans chichi, commenta Keith en humant le breuvage avec intérêt, avant de s'exclamer : T'es sacrément accroc, dis-moi ! »

Le policier se douta qu'il ne parlait pas du café.

« Accroc ?

— À ta petite sorcière.

— Ne l'appelle pas comme ça, gronda le *shérif*.

— Je me suis renseigné, tu sais. Ça cause sur les réseaux sociaux à propos de Silver Lake et de ta copine. J'ai bien compris pourquoi tu m'avais fait venir. »

Tom touilla son café sans rien dire, imaginant dix façons de tuer cet homme sans laisser de trace.

« Et je vous ai vus hier soir, tous les deux. C'était chaud, chaud, chaud. »

Le policier se figea. On y était.

« De quoi tu te mêles ?

— Allez, tu peux m'en parler », continua de le narguer Williams.

Dans le même geste, Tom reposa sa tasse et attrapa Keith par le revers de sa veste.

« Toi et moi, on sait que si je t'ai appelé, c'est parce que tu es le meilleur. Pas parce que tu as baisé mon ex-femme quand on était encore marié.

— On crève tout de suite l'abcès, ricana le scientifique une fois que le shérif l'eut relâché. Au moins, les choses sont claires. Marylin te passe le bonjour, au fait. Elle envisage de nous rendre une petite visite.

— Formidable, commenta Tom en levant les yeux au ciel. Tes œufs brûlent », ajouta-t-il ensuite pour voir son invité se précipiter vers sa poêle fumante en jurant.

Il n'en avait malheureusement pas fini avec Keith pour ce matin. Son équipe débarqua sur les coups de 7 heures et s'installa dans un vieux hangar prêté par Donovan. Une partie avait été aménagée en bureau où Williams commença à briefer ses hommes. Tom envisagea au début de s'épargner cette torture, mais Mallaury arriva sur ces entrefaites et il choisit plutôt de rester. Après un bref salut pour le scientifique, la jeune femme vint s'asseoir à côté du policier. L'équipe de recherches se composait de cinq personnes qui écoutaient religieusement leur patron. Ce dernier avait installé un vidéoprojecteur et lança sa présentation, consistant, pour commencer, par les photos de plusieurs lacs. Mallaury paraissait captivé par ces images, ce qui eut le don d'agacer Tom.

« Savez-vous ce qu'ont en commun tous ces endroits ? demanda Williams. Une légende locale bien pourrie assortie d'une malédiction. »

La jeune femme eut un mouvement de stupeur. Keith attaquait fort, considéra le shérif Lafayette. Pas certain que se moquer ainsi des croyances de Mallaury soit une bonne idée, néanmoins.

« Le Loch Ness : tout le monde a vu le monstre, personne n'est capable de le décrire. Foss Lake, hanté par une sirène et des bébés difformes, Crater Lake cacherait le corps d'un dieu déchu. »

L'équipe avait tiqué à la mention du Loch Ness qui ne leur avait pas laissé un excellent souvenir. Les gens du cru avaient modérément apprécié les affirmations de Keith concernant Nessie.

« Si on est là, c'est pour mettre fin aux rumeurs et apporter une explication scientifique aux derniers événements tragiques qui se sont produits à Silver Lake. Accessoirement, nous sommes aussi là pour innocenter cette charmante demoiselle accusée d'être une sorcière. »

D'un même mouvement, les chercheurs se tournèrent vers Mallaury qui encaissa le coup. Les poings de Tom se crispèrent. Williams dépassait les bornes.

« Vous et moi sommes d'accord pour dire que seuls comptent les faits. Les faits et seulement les faits, assena ce dernier, récupérant l'attention de ses collaborateurs. Donc, je veux des faits. Je veux des relevés, des mesures, des calculs, des projections, des données. Alors au boulot.

— Il est marrant, votre copain, épiloga la jeune femme une fois que les coéquipiers de Williams eurent quitté la pièce.

— Ce n'est pas mon copain », répondit Tom en se levant.

Elle le rejoignit à l'extérieur. Il vérifiait les sangles du matériel chargé à l'arrière de sa voiture.

« Pourquoi faites-vous tout ça ? Pour moi ? »

Il s'interrompit dans son geste et la regarda avec étonnement.

« Nous sommes amis, non ? »

— Amis ? Vraiment ? »

Elle paraissait surprise. Qu'avait-il dit de si extraordinaire ?

« C'est la première fois qu'un homme me propose son amitié, confia-t-elle. D'habitude, ils sont plutôt comme Williams, à me considérer comme de la viande fraîche prête à consommer.

— Je vois. Cependant... vous m'avez appris à danser. Ce n'est pas rien. »

Ah, un sourire. Il aimait faire sourire cette femme, réalisa-t-il. Ça semblait être quelque chose de rare pour elle. Alors pourquoi pas ? Il y avait des choses plus ingrates dans une vie que de faire sourire quelqu'un. Et puis il n'avait pas essayé

depuis longtemps. Pas depuis Marylin, pour tout dire. Même elle, d'ailleurs, il ne l'avait pas toujours fait sourire. Il se souvenait des larmes et de la rancœur. Des nuits sans dormir à éviter l'échec de son mariage en se concentrant sur des affaires sordides. Il était venu à Silver Lake pour fuir tout ça. Sauf que son passé lui revenait à la figure depuis l'arrivée de Williams. Si Marylin débarquait, le tableau risquait de ne pas s'arranger.

Mallaury posa une main sur son avant-bras.

« Merci de supporter cet imbécile chez vous et d'avoir pris ces jours de congé. Donovan m'a dit que vous n'aviez jamais pris de vacances avant.

— Celui-là, il faudra que je lui apprenne à se taire, s'esclaffa le shérif pour cacher sa gêne. De rien. Je n'allais pas vous laisser entre les griffes de ce crétin.

— Alors, les amoureux, on complète ? les fit sursauter la voix de Keith qui arrivait avec toute sa clique. Nous, on est prêts à aller sur les lieux.

— C'est définitivement un crétin », grogna la jeune femme entre ses dents serrées.

Les équipiers de Williams montèrent dans leurs unités mobiles : la première se composait d'une camionnette qui transportait l'équipement de plongée et traînait une remorque chargée d'un canot pneumatique. La seconde regroupait le matériel informatique et les drones et tirait aussi un zodiac. Une troisième embarcation les attendait sur place, louée par le shérif Lafayette. Ce dernier grimpa dans son véhicule avec Mallaury, tandis que Williams démarrait à bord de sa voiture.

Le soleil se levait à peine.

Le convoi se dirigea vers le lac. Ils avaient choisi de s'installer près du ponton et du hangar à bateau. Tom eut la surprise de retrouver Donovan sur site.

« Un souci ? » s'inquiéta-t-il en descendant de son pick-up.

Il faisait froid et de la buée s'échappait de leurs bouches tandis qu'ils discutaient.

« Non, chef, je venais juste aux nouvelles. Je vois que vous avez de la compagnie pour vos vacances. »

De qui parlait-il ? De l'équipe de Keith ou de Mallaury ? Impossible de le déterminer.

« Votre zodiac est amarré là-bas, l'informa son second. Les gars m'ont dit que si vous aviez besoin d'un coup de main, il ne fallait pas hésiter. En dehors des heures de service, bien sûr, précisa Rory avec un air malicieux. Bonjour, Mlle Winters », salua-t-il la jeune femme en soulevant légèrement son chapeau.

Mallaury lui répondit avec un sourire.

« C'est gentil, Rory, mais j'ai pris exprès ces jours de congés pour que le conseil municipal ne vienne pas m'accuser d'utiliser les moyens de la ville pour une affaire personnelle.

— Ah ? C'est personnel ? Je croyais que le but était de découvrir ce qui était arrivé à Clifford.

— On vous communiquera tous nos résultats, assura le shérif. Mais je ne laisserai pas le moindre angle d'attaque à Lottie Campbell.

— Comme vous voulez, chef. Mais l'offre tient toujours, vous savez où nous trouver. »

Donovan remonta dans sa voiture et quitta le site, pendant que les collaborateurs de Keith continuaient d'installer leur équipement. Il rejoignit Mallaury qui expliquait :

« Je vous déconseille de faire plonger vos appareils.

— Rien n'indique qu'elle soit corrosive, lui rétorqua Keith, bras croisés sur la poitrine.

— Si vous faites ça, le lac le prendra comme une intrusion et ça risque de tourner à la cata...

— Vous êtes sérieuse ? s'esclaffa un des hommes de Williams. On n'est pas dans un film de science-fiction, là, on parle d'une étendue d'eau, pas d'une entité extraterrestre venue tous nous...

— Vous feriez mieux de l'écouter, l'interrompit Tom. Elle connaît cet endroit et ses dangers mieux que vous. »

L'assistant secoua la tête et regarda son chef avant de s'éloigner. Williams considéra Mallaury, puis sembla prendre une décision.

« Très bien, on va commencer par cartographier le site avec les drones. On volera au-dessus du lac. On verra ensuite pour le reste. »

Un réel soulagement se peignit sur les traits de la jeune femme. Le shérif s'approcha d'elle.

« Il faut s'attendre à quelques... résistances de leur part.

— J'essaie de les protéger. »

Elle balaya l'étendue d'eau du regard. Une nappe de brouillard recouvrait toute la surface et transformait les arbres de la berge opposée en fantômes lointains. Tom se plaça entre le lac et Mallaury.

« Allez, venez, on a du pain sur la planche.

— Qui paie tout ça ? demanda la jeune femme un peu plus tard, tandis qu'ils transportaient une caisse jusqu'au hangar à bateau.

— Keith bénéficie du soutien de l'armée. Son sonar peut avoir des applications militaires pour équiper des drones.

— Le prototype que nous allons utiliser est un petit bijou de technologie, confirma Joey, un des assistants, en caressant amoureusement la carlingue d'un appareil comparable à un sous-marin miniature, bardé de capteurs. Oui, je sais, s'exclama-t-il, il ne paie pas de mine, mais comme dit le patron, c'est ce qu'il y a à l'intérieur qui compte. Notre sonar est suffisamment puissant pour traverser la couche de sédiment

qui couvre le fond de nombreux lacs et pour déterminer une profondeur bien plus exacte que ce qui était fait jusqu'à maintenant. On va littéralement cartographier les entrailles de celui-ci et il nous livrera tous ses secrets.

— Ça, j'en doute, marmonna Mallaury pour elle-même et seul Tom près d'elle put l'entendre.

— Mais pour commencer, on va déployer les drones aériens.

— Oui, faites donc ça, approuva le shérif qui entraîna la jeune femme avec lui. Tant qu'ils volent au-dessus des eaux, tout devrait bien se passer. »

Mallaury ne lui répondit pas, elle semblait ailleurs.

Quatre drones, de configuration plutôt classique, s'élevèrent bientôt dans l'air glacial et prirent chacun un des points cardinaux. Dans l'un des fourgons, deux collaborateurs de Williams, emmitoufflés dans des manteaux épais, suivaient leur évolution sur des écrans. Tom avait prêté des jumelles à Mallaury et ils tâchaient de repérer le quatuor. Celui qui fila vers la pointe nord du lac devint rapidement invisible.

À peine avait-il disparu que la brume monta de la surface de l'eau qu'elle recouvrait et on entendit quelqu'un jurer dans un des camions.

« Que se passe-t-il ? demanda le shérif Lafayette à Williams.

— On perd en visibilité et dans ces conditions, ça va être compliqué de poursuivre le vol. »

Keith semblait très contrarié.

« La météo n'annonçait pas ça. On aurait dû pouvoir voler toute la matinée, au moins.

— Je vous avais prévenus, commenta Mallaury. *Il* ne se laissera pas faire. Rappelez vos engins. »

Les lèvres du consultant se crispèrent. Il parut sur le point de dire quelque chose, mais préféra se raviser et tourner les talons pour rejoindre le fourgon avec les écrans de contrôle.

« Le ciel se bouche, on ne peut rien faire ! lança-t-il à ses hommes.

— Eagle II a trouvé quelque chose ! » le coupa presque Joey avec excitation.

Le shérif se rapprocha de lui et jeta un coup d'œil à son écran. Le radar du drone avait en effet capté quelque chose sous la surface. Il couvrait le quadrant ouest, à l'opposé de la berge où ils étaient. La forme qui apparaissait sur le radar faisait penser à...

« Une voiture ? Sous l'eau ? s'étonna Tom.

— Deux, en fait », compléta l'assistant.

Sur une tablette, le policier consulta le plan du secteur.

« Le terrain est assez accidenté, depuis la route principale il n'y a qu'un chemin forestier qui conduit jusqu'à cet endroit. Comment une voiture... non, deux... Vous dites deux ?

— Apparemment, confirma Keith qui les avait rejoints, tandis que trois drones sur quatre revenaient à leur base. Ramenez-le, ordonna-t-il ensuite à son assistant. Ramenez-le », insista-t-il comme l'appareil continuait de voler en rond autour de la zone où il avait repéré les véhicules.

Au bout d'un moment, pâle, Joey finit par murmurer :

« Patron, j'y arrive pas.

— Quoi ? réagit aussitôt son supérieur. Mais enfin, vous êtes idiot ou quoi ?

— Je ne peux pas le faire rentrer.

— C'est quoi, cette histoire ? » s'exclama Keith en s'emparant de la télécommande.

Mais ses propres efforts restèrent vains.

« C'est impossible. »

Mallaury affichait un air particulièrement sombre. Elle frémit et se retourna lentement vers le lac qu'on ne voyait plus désormais.

« Il faut rentrer, annonça-t-elle d'une voix blanche. On ne doit pas rester ici. »

On ne distinguait plus le pick-up du shérif pourtant à quelques mètres d'eux.

« Faites ce qu'elle dit », recommanda Tom en prenant la jeune femme par le bras et en l'entraînant vers sa voiture.

Au moment de démarrer, le policier dut stopper net, car les fourgons passèrent en trombe devant lui, comme s'ils ne l'avaient pas remarqué.

« Mon Dieu, mais comment ça a pu s'épaissir aussi vite et autant ? » grogna Lafayette en pressant un bouton sur son tableau de bord.

La rampe de projecteurs supplémentaires équipant son véhicule s'alluma aussitôt pour tenter de percer le mur opaque devant eux.

Au même moment, un bruit incongru attira l'attention du shérif : l'ombre du drone manquant surgit derrière eux. Il heurta le toit du pick-up, arrachant un cri de surprise à Mallaury.

« Mais qu'est-ce qui lui prend ? » grommela Tom en le voyant foncer devant eux, disparaître dans la brume, puis revenir à l'assaut.

Il eut juste le temps de donner un coup de volant pour éviter qu'il ne les percute de plein fouet.

« Tom, il nous attaque !

— Ne dites pas... »

Nouveau juron. Il zigzagua tout en essayant de repérer si aucune voiture n'arrivait en face ou ne se trouvait sur la route avec eux. L'épais brouillard n'aidait franchement pas.

« Rejoignez les hauteurs, suggéra Mallaury. Perdez-le dans les arbres. »

Il suivit son conseil et tourna aussitôt à gauche. Le pick-up emprunta un sentier de terre étroit entre les pins. Dans

son rétroviseur, le drone leur collait au train. Ils montèrent, montèrent prenant des virages en épingle, dérapant dans la boue. La voiture heurta un tronc couché et manqua de se renverser. Mallauray poussa un nouveau cri de peur et porta sa main à sa bouche pour l'étouffer.

« *Il va nous tuer ! Il va nous tuer !* » répétait-elle.

Concentré sur sa conduite, Tom ne put lui répondre. Dans son rétro, le drone avait disparu.

Soudain, ils jaillirent de la brume comme d'un épais manteau cotonneux. Ébloui par le soleil, le shérif faillit aller tout droit et ne dut qu'à ses réflexes de braquer juste à temps. Ils étaient arrivés sur une sorte de plateforme rocheuse d'où ils surplombaient le lac, du moins l'endroit où celui-ci devait se trouver, car il était totalement invisible. Le brouillard roulait comme une mer moutonnante, un énorme monstre duveté. Le monde entier semblait avoir disparu à leurs pieds. Comme Tom coupait le contact, le drone perça à son tour la couverture brumeuse et se planta devant eux.

« Mais qui pilote cet engin ? s'exclama le policier sidéré.

— Personne. Ne sortez pas », lui enjoignit la jeune femme en posant une main suppliante sur son bras.

Il devina les intentions du drone avant même que celui-ci ne leur fonce dessus et ne heurte le pare-brise de plein fouet pour s'y encastrer. Tom eut juste le temps de déboucler sa ceinture et de se jeter sur Mallauray pour la protéger. Le nez de l'appareil frôla son crâne, comme il se couchait avec elle sur le siège passager. Il sentit le souffle des pales sur sa nuque, puis l'engin stoppa. La portière s'ouvrit et ils se retrouvèrent tous les deux sur le sol. Le shérif se releva aussitôt et vit le drone prendre feu.

« Éloignez-vous ! » ordonna-t-il à la jeune femme, tout en allant récupérer un extincteur dans son coffre.

Il aspergea l'appareil jusqu'à ce que tout danger soit écarté.

« Bon sang, j'y crois pas ! jura-t-il.

— Regardez, murmura Mallaury en désignant le brouillard. Celui-ci était en train de se déchirer comme découpé par des milliers de couteaux. Pendant un bref instant, Tom crut voir dans sa tourmente un visage hurlant qui braquait des yeux furieux vers le ciel.

Mallaury était allongée dans son bain et fixait le plafond.

« Et ça ne faisait que commencer. Un des fourgons a fini dans un fossé, sa remorque en travers de la route. Une voiture l'a percuté dans le brouillard et ça a provoqué un carambolage. Heureusement, que de la tôle froissée.

— J'ai compris que quelque chose de grave était en train de se passer. Les miroirs dans la maison sont tous devenus noirs, l'informa sa sœur. Et *il* a essayé de rentrer. »

Cathy s'assit sur le bord de la baignoire et fixa Mallaury avec tristesse.

« J'ignore ce qui est le pire : rester coincée ici en sachant tout ce qui t'arrive, sans pouvoir t'aider, ou redouter qu'*il* parvienne à ses fins et m'emmène avec les autres.

— J'ai renforcé les protections autour de la maison.

— Je tourne en rond, c'est frustrant, tu ne peux pas imaginer à quel point.

— Tu m'as aidé pour Josh, lui rappela Mallaury.

— Mais je t'ai prévenue trop tard. Je n'ai aucun moyen de t'avertir quand tu n'es pas à Winters House.

— Ça ne sert à rien de pleurer pour ce qu'on ne peut pas changer.

— On croirait entendre maman.

— Tu peux te retourner, s'il te plaît ? Je vais sortir.

— Je suis un fantôme, lui rappela Cathy avec un sourire.

— Je sais, mais ça me fait quand même bizarre. S'il te plaît, répéta Mallaury avec lassitude.

— OK, je te retrouve dans la chambre. »

Cathy se volatilisa et laissa sa sœur quitter son bain et enfiler un peignoir. Elle avait mal à la tête et se sentait épuisée. Une journée décourageante, vraiment. Rien ne lui disait que Keith Williams allait la prendre au sérieux après ce qui s'était passé. Il était furieux pour la perte de son drone et son fourgon accidenté. Le canot pneumatique avait aussi été endommagé. Ça ne devait pas être la joie chez Tom à cette heure. Toute cette histoire risquait de lui retomber dessus, alors que tout ça partait d'une bonne intention.

Son portable sonna et elle décrocha.

« Bonsoir, Rina.

— *Bonsoir, Mallaury. Alors, comment tu vas ? J'ai entendu les gars de Williams discuter au bar et je me suis dit que tu avais besoin qu'on te remonte le moral.*

— Ils racontaient quoi ?

— *Ils parlaient d'un drone piraté et d'un brouillard à couper au couteau. Je n'étais pas en ville aujourd'hui, mais en rentrant, j'ai vu les infos sur l'accident où ils étaient impliqués. C'est pas la joie, on dirait.*

— Non, en effet.

— *Tu veux que je passe chez toi ? Je préviens mon mari et j'arrive.*

— C'est gentil à toi, mais ça ira. Inutile de te déranger.

— *Ça ne me dérange pas et je pense que tu as besoin de compagnie... sauf si... enfin... si tu n'es pas seule. »*

Mallaury manqua de s'étrangler.

« Pourquoi tu dis ça ?

— *Ton slow avec le shérif, la taquina son amie.*

— C'était juste une danse », réagit la jeune femme, en roulant des yeux exaspérés.

Assise sur son lit, Cathy affichait un air hilare.

« *Vous faites un très joli couple.* »

— Groupmf, grogna Mallaury. Écoute, c'est très gentil à toi, encore une fois, mais je suis fatiguée et je prévois de me coucher tôt. Je ne sais pas ce qu'ils ont décidé pour demain, mais j'aimerais être avec Williams et son équipe.

— *Je... préfère te prévenir. Ils n'ont pas l'air de te porter dans leur cœur. Tu as même hérité d'un surnom : Mme Poisse.*

— Formidable. »

Elle raccrocha après avoir souhaité une bonne nuit à Rina, le moral en berne.

La journée s'annonçait radieuse, le temps était limpide, le ciel au-dessus du lac d'un bleu incroyable. L'humeur de Mallaury, elle, atteignait des noirceurs insondables. Non seulement l'équipe de Keith l'ignorait toutes les fois où elle intervenait, mais Williams s'obstina dans son idée d'utiliser son joujou préféré.

« Bien, on fait comme on a l'habitude, on lance le *Fisher King*. »

Les lèvres de la jeune femme se pincèrent, elle choisit de garder le silence.

« Mais Mallaury a dit..., intervint en revanche le shérif Lafayette.

— Je n'ai pas traîné tout notre matos ici pour rien et l'oncle Sam a besoin qu'on lui prouve que le prototype fonctionne, donc on y va, le coupa le consultant en lui tournant le dos pour lancer ses instructions à ses collaborateurs.

— Je suis désolé, dit Tom à l'adresse de Mallaury.

— Ne vous en faites pas. Ils sont prévenus, ils ne veulent pas m'écouter. »

Elle préféra s'éloigner tandis qu'ils mettaient le drone sous-marin à l'eau. Keith prit lui-même les commandes et le dirigea droit vers Dead Tree Island.

Le paysage autour d'eux paraissait incroyablement paisible.

*C'est beau, un lac. C'est vrai quand on le regarde, ça clapote, ça scintille. Mais moi, je sais ce qui se cache sous cette surface miroitante. La pourriture. La gangrène. L'odeur de marécage qui assaille mes narines.*

« Je vous ramène ? » proposa Tom, l'interrompant dans ses pensées. Williams ne veut pas non plus de moi *dans ses pattes*, paraphrasa-t-il le consultant qu'il désigna d'un geste par-dessus son épaule.

— Je vais rester jusqu'à midi.

— Vous savez, ajouta le shérif, je n'approuve pas du tout la façon dont ils vous traitent. Vous les avez avertis, ils ont refusé de vous écouter et ne doivent qu'à eux ce qui s'est passé hier. Williams a un ego de la taille d'une montgolfière.

— Vous devriez m'en vouloir, le surprit la jeune femme dans sa réponse.

— Ce n'est pas du tout le cas, assura-t-il.

— Williams doit vous mener la vie impossible.

— Je m'en moque.

— Pourquoi vou... ? »

Mallaury soupira.

« Pourquoi souhaitez-vous autant m'aider ? »

— J'étais avec vous quand on a retrouvé Josh. Vous n'avez pas fui le danger, vous avez couru droit vers lui. J'ai vu la trajectoire de cette tornade. Elle visait le camion. Et hier, ce drone n'était piloté par personne. Alors, même si je n'obtiens pas les preuves que j'espère, je suis obligé d'admettre qu'il se passe quelque chose ici... quelque chose de troublant.

— Vous vouliez démontrer que je ne suis pas une sorcière et au lieu de ça, tout devrait vous conduire à le croire. Faites comme les autres : changez de trottoir, vous vous en porterez beaucoup mieux et... je comprendrais », termina la jeune femme dans un souffle en détournant les yeux.

Un index se glissa sous son menton, la forçant à regarder le policier.

« Ça ne me dérange pas que vous soyez une sorcière. Ce qui me dérange, c'est que je ne sois qu'un flic. »

Un juron tonitruant l'interrompit.

« Bordel, c'est pas possible ! Il se passe quoi encore ?

— Je vais voir, restez là », lui dit Tom avant de rejoindre Williams et son équipe.

Keith s'agitait avec de grands gestes dans le fourgon d'où il pilotait le *Fisher King*.

Le shérif finit par regarder dans la direction de Mallaury, l'air soucieux. Elle se décida à approcher. Tom descendit de la camionnette et se dirigea vers elle :

« Le drone semble coincé dans un obstacle. Ils n'arrivent pas à le dégager.

— Il va falloir plonger ! lança Keith à la cantonade. Pas question de perdre un prototype à un million de dollars.

— Mauvaise idée ! réagit sans réfléchir la jeune femme.

— Vous, je ne vous ai pas sonné, aboya le consultant.

— Ne lui parle pas sur ce ton ! gronda Tom.

— Si tu veux te rendre utile, enfile une combinaison, sinon, casse-toi, lui renvoya Williams. Bobby, Mark, vous venez avec moi, on s'équipe.

— Chef ! lança Joey au même moment, on va manquer de monde ici.

— Demandez à la petite sorcière de vous donner un coup de main. »

Il s'attendait certainement à ce qu'elle batte en retraite en se comportant comme un mufle, mais Mallaury refusa de lui céder.

— Je pense qu'à la surveillance des écrans, je ne risque pas de déclencher une catastrophe, articula-t-elle avec froideur.

— S'ils tombent en panne, on saura pourquoi, au moins. »

Elle préféra ne pas relever cette nouvelle provocation et se dirigea vers le fourgon. Joey lui montra sa place sans un mot et lui tendit un casque.

« Je compte sur vous pour surveiller mes arrières. »

Tom avait revêtu une tenue de plongée.

« Vous pouvez, lui promit la jeune femme en levant les yeux de l'écran de contrôle. Je ne vous lâche pas.

— Tant mieux, je ne suis pas rassuré avec ces zigotos. »

Il avait évidemment d'autres raisons d'être inquiet, mais elle nota son effort pour essayer de la détendre. Elle tapota sur l'un des écouteurs.

« Je n'en raterai pas une miette. Soyez prudent », ajouta-t-elle.

Il opina, s'attarda quelques instants pour la fixer, comme s'il voulait lui dire autre chose, avant de se raviser et de s'éloigner vers la berge. Mallaury le suivit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'eau. Elle relâcha le soupir d'angoisse qu'elle avait retenu tout ce temps, puis se força à se concentrer sur son écran. Celui-ci se divisait en quatre, pour chacun des plongeurs et leurs caméras. Joey, lui, surveillait le sonar, pour guider l'opération de récupération du matériel. Mallaury pouvait aisément y jeter un coup d'œil et ainsi fournir des informations complémentaires à l'équipe. Elle prenait son rôle très au sérieux. Progresser dans un lac – surtout celui-ci – n'avait rien d'une sinécure, notamment à cause de la visibilité. Les plongeurs disposaient de lampes puissantes pour leur permettre de percer l'obscurité, ainsi que d'un couteau qui pouvait leur servir à se dégager d'un filet abandonné par exemple. Les combinaisons

étaient aussi plus épaisses et ils étaient équipés de deux détendeurs au lieu d'un comme c'était le cas en mer, car dans ces eaux très froides, un détendeur pouvait geler.

Mallaury se rendit compte qu'elle avait la main crispée autour de son micro. Elle prit une longue inspiration au moment où les quatre hommes s'enfoncèrent dans les profondeurs glacées. Tom se tenait légèrement en retrait par rapport aux trois autres qui lui servaient de guide. Il avait un diplôme de plongée, mais il manquait de pratique. Ses compagnons l'entouraient donc pour s'assurer de sa sécurité.

« Il s'en sort bien », commenta presque à contrecœur l'assistant à ses côtés.

La jeune femme opina en silence. Elle suivait l'écho du sonar avec attention, guettant la moindre anomalie. Même si elle n'y connaissait pas grand-chose, elle était certaine de savoir si un danger approchait. Son instinct tirait de la sonnette d'alarme. *Si seulement Cathy pouvait me dire pour les miroirs.* Elle comprenait qu'il fallait récupérer ce matériel extrêmement coûteux, néanmoins, elle se doutait bien aussi que le lac en profiterait pour leur jouer un de ses tours pendables.

Les plongeurs arrivèrent à l'endroit où devait se trouver le *Fisher King*. Ils durent marquer un palier, vu la profondeur à atteindre. L'eau devenait de plus en plus trouble à mesure qu'ils descendaient et pour tout dire, sans les indications du sonar, ils n'auraient pas pu progresser davantage, sinon à tâtons, ce qui était plutôt limite. Le cœur de Mallaury battait si fort dans sa poitrine que Joey devait l'entendre. Il ne lui fit cependant aucune remarque et paraissait lui aussi tendu. Un de ses collègues le rejoignit et fit quelques commentaires à mi-voix.

« Le drone doit être là », lui assura Joey.

Mais, pour une raison indéterminée, l'autre ne semblait pas convaincu.

Tout à coup, un bruit attira l'attention de la jeune femme. La respiration de Tom venait de s'accélérer brutalement.

« Tom, tout va bien ? » s'inquiéta-t-elle aussitôt.

Il agita la main juste devant lui, signifiant que quelque chose clochait. Puis il baissa la tête et tira sur quelque chose au niveau de sa jambe gauche.

« Keith, Tom a un souci », prévint Joey avant que Mallaury n'en ait la présence d'esprit.

Le chef de l'expédition remonta vers le policier et grâce à sa caméra embarquée, la jeune femme put voir que des algues s'étaient enroulées autour des poignets et des chevilles du shérif. Keith sortit son couteau et entreprit d'aider Tom à se dégager.

« Comment a-t-il pu se faire choper comme ça ? s'étonna Joey.

— Ça n'est pas normal », réagit Mallaury.

Ce que lui confirmèrent les signes de Williams qui les avertit que Tom était entraîné vers le fond. Les autres plongeurs vinrent à la rescousse, mais les algues commencèrent soudain à les entourer.

« D'où elles sortent, celles-là ? » s'exclama Joey en bondissant sur son siège.

On voyait à présent l'équipe qui se débattait pour tenter de se dégager.

« Remontez ! Remontez ! vociféra l'assistant dans son micro.

— Tu oublies le palier de décompression. Ils vont devoir attendre, lui rappela son collègue.

— Ces saloperies vont en profiter ! »

Mallaury se débarrassa de son casque et se précipita dehors. Elle devait faire quelque chose !

« Vous ! interpella-t-elle un autre assistant, emmenez-moi sur place. »

Elle l'attrapa par le bras pour le pousser en direction du canot le plus proche. L'homme grogna, pesta et manqua de

s'étaler en se précipitant vers le pneumatique. Aux yeux de la jeune femme, il mit ensuite un temps considérable à détacher les amarres et à faire démarrer l'embarcation. Celle-ci bondit sur la surface vers le site de plongée une fois que le moteur récalcitrant revint à la raison. Serrant les dents, Mallaury s'accrochait où elle pouvait pour ne pas basculer dans l'eau vu les sauts que faisait le canot.

« Vous allez faire quoi ? Vous n'avez même pas d'équipement », lui reprocha son pilote en hurlant par-dessus le vrombissement du moteur. Oui, ça paraissait absurde de se précipiter ainsi, mais elle n'avait pas le temps de l'écouter.

Elle n'arrêtait pas d'imaginer Tom se noyant dans ce lac maudit, emporté comme les autres membres de sa famille. Ces images étaient insupportables et elle refusait de le perdre. De *le* laisser gagner encore une fois.

Quand l'homme stoppa, elle se pencha par-dessus bord et plongea ses mains dans l'eau. L'assistant la saisit par la taille.

« Vous faites quoi ? » paniqua-t-il.

Les dents serrées, elle essayait de *percevoir* la présence du shérif et la puissance malfaisante qui tentait de le tuer afin d'attirer son attention sur elle plutôt que sur le policier. Son sang brûlait dans ses veines, contraste presque douloureux avec la froideur de l'eau, son cœur battait aussi la chamade et tambourinait jusque sous son crâne.

L'assistant voulut l'obliger à se redresser, mais il fut incapable de la déplacer d'un millimètre. Mallaury sentait la présence des plongeurs sous elle : Keith et les deux autres un peu plus près qui luttaient pour remonter à la surface. Tom, par contre, semblait s'éloigner.

« Non, non », grogna-t-elle entre ses dents serrées.

Elle devait faire un choix, mais n'arrivait pas à s'y résoudre. Elle ne pouvait pas les sauver tous en même temps et si elle ne se décidait pas très vite, elle les perdrait tous les quatre.

La mort dans l'âme, elle commença à psalmodier. L'eau se mit à bouillonner tout autour du canot, le pilote recula de peur.

« Lâche-les ! » gronda la jeune femme dans une langue qui remontait du fond des âges. Croyant qu'elle s'adressait à lui, l'assistant lui demanda ce qu'elle avait dit. Mais c'était à un autre genre de créature qu'elle ordonnait de libérer le scientifique et ses équipiers.

Elle répéta cette injonction d'une voix de plus en plus rauque, rendant les syllabes encore plus incompréhensibles.

« Lâche-les ! »

Elle se débattait pour imposer sa volonté aux esprits déterminés à garder les quatre hommes en leur pouvoir.

« Lâche-les ! »

Ce combat acharné durant d'interminables minutes. Mallaury était trempée et grelottait, mais elle refusait d'abandonner.

Keith fut le premier à remonter à la surface. Il nagea aussitôt vers le canot et son assistant l'aida à grimper à bord. Les deux autres les rejoignirent, tandis que le chef de l'expédition ôtait son masque. Mallaury le foudroya du regard et il blêmit, impressionné par la lueur qui brillait dans les yeux de la jeune femme et l'expression de son visage :

« Où est-il ? »

À bout de souffle, Williams secoua la tête. Puis il aida l'un des plongeurs à retirer son équipement.

« C'est fou, c'est fou ! Elles nous ont attaqués ! s'exclama ce dernier.

— Du calme, ne vous agitez pas. Cette embarcation n'est pas prévue pour autant de monde, avertit l'assistant inquiet.

— Hé ! On arrive ! s'époumona Joey à bord d'un autre pneumatique qui se colla contre le leur. Bon sang, bon sang, je n'y crois pas !

— Taisez-vous ! claqu la voix de Mallaury et tous obéirent. Je ne le sens plus ! paniqua-t-elle. Il n'est nulle part ! »

Tout le monde se pencha pour scruter la surface toujours agitée du lac.

« J'y retourne, décréta Keith.

— Pas question », réagirent en chœur les membres de son équipe.

Le canot se mit à tanguer dans tous les sens.

« Arrêtez ! On va chavirer ! cria Joey tout en essayant de faire passer un des plongeurs sur son embarcation. Mais qu'est-ce qu'elle fout ? »

*Rends-le-moi !*

*Je ne te laisserai pas me le prendre !*

*Rends... le... moi.*

Elle sentait les esprits rugir dans sa tête, alors que la présence de Tom semblait se dissoudre dans le néant.

« Rends-le-moi ! » hurla-t-elle de toutes ses forces.

Au même moment, les algues jaillirent devant eux, s'agitant avec fureur, comme mues par une volonté propre. Elles voulurent se précipiter vers Mallaury, mais furent stoppées par un obstacle invisible.

« Je t'ai dit de me le rendre ! » les défia la jeune femme.

Du sang commença à couler de ses narines, elle était si pâle qu'on pouvait voir les veines sous sa peau.

« Mallaury, qu'est-ce que... qu'est-ce que vous faites ? »

Les algues, semblables à des serpents, sifflèrent avec rage.

« Tu n'as aucun droit sur lui ! Il est à moi ! »

De la vapeur montait en colonnes tout autour d'eux. Pressés les uns contre l'autre, les membres de l'expédition ne

savaient plus où regarder ni comment réagir. L'eau bouillonnait, les canots tanguèrent dangereusement durant des minutes interminables pour Williams et son équipe, agrippés à ce qu'ils pouvaient pour ne pas chavirer.

La jeune femme s'écroula brusquement, les algues retombèrent en énormes gerbes et les colonnes de vapeur disparurent comme elles étaient venues. Le calme soudain surprit tout le monde. Les embarcations continuèrent à danser sur l'onde un moment dans le silence.

« Là ! » cria Joey en pointant quelque chose du doigt.

Un corps était remonté à la surface à bâbord.

Keith plongea le premier et ramena le shérif jusqu'au canot. Pendant ce temps, Mallaury essayait de se mettre sur son séant. Elle tremblait tellement qu'elle en claquait des dents.

« Non », lui conseilla le pilote qu'elle avait réquisitionné en la forçant à rester allongée.

Était-ce par crainte ou réelle humanité ?

« Tom... ? » murmura-t-elle.

On venait de retirer son masque au policier. Williams se pencha pour vérifier s'il respirait et leva le pouce.

« Bon sang ! j'arrive pas à y croire ! » commenta Joey en fixant Mallaury puis Lafayette d'un air incrédule.

La jeune femme n'entendit rien d'autre et perdit connaissance.

Tom se réveilla dans un lit d'hôpital, ébloui par l'éclairage blafard. Il avait mal à la poitrine et une migraine carabinée martelait sous son crâne. Quand il voulut bouger, il sentit tous ses muscles protester. Une sensation désagréable lui brûlait poignets et chevilles.

Il se rappela alors de ce qui s'était passé. Les algues qui l'emprisonnaient et l'attiraient vers le fond, les efforts désespérés des autres plongeurs pour le libérer et cette...

cette vibration extraordinaire qui lui avait traversé tout le corps comme si un énorme tambour battait à l'intérieur de lui. Il avait vraiment cru sa dernière heure arrivée et ne se souvenait pas comment il avait réussi à remonter à la surface.

« Ah, te voilà réveillé, l'accueillit la voix de Keith qui se tenait assis dans un fauteuil, une revue sur les genoux et se frottant l'arête du nez.

— Je... je fais quoi ici ?

— Ta petite sorcière t'a arraché à la mort. »

Williams se leva et se pencha au-dessus de son lit.

« Si je n'avais pas assisté à ce spectacle, je ne l'aurais jamais cru.

— Où... où est-elle ?

— Ils lui font passer des examens. Elle saignait du nez et sa peau était bizarrement marbrée. J'ai eu du mal à la convaincre de te lâcher pour suivre le médecin. Pas de doute, elle tient à toi.

— Ouais... peut-être... Ça doit sacrément t'étonner.

— J'ai demandé l'aide de l'armée, lui annonça le consultant.

— Quoi ? voulut rugir le shérif, mais il ne réussit qu'à se faire tousser.

— Je dois récupérer mon prototype. Ils disposent des moyens nécessaires pour aller le chercher avec un mini-sous-marin et ils en profiteront aussi pour remonter les deux voitures qu'on a détectées.

— Mes hommes auraient pu s'en charger.

— Vu ce à quoi j'ai assisté, j'en doute.

— Ça va tourner au carnage, protesta encore le policier.

— Protège ta copine. Je m'occupe du reste. En parlant du loup... »

Keith céda la place à Mallauray dont le visage s'éclaira quand elle vit que Tom était réveillé.

« Je vous laisse, les amoureux, les salua le consultant avant de quitter la chambre.

— Ça va, vous ? demanda le shérif, une fois qu'ils furent seuls.

— Moi ? s'exclama la jeune femme. Vous plaisantez ! »

Tom grimaça un sourire.

« M'est avis que vous avez mis le paquet pour me ramener. »

Mallaury baissa les yeux.

« Oui, autant pour ma couverture de petite provinciale inoffensive.

— Je regrette que vous ayez dû faire ça... pour moi.

— Je ne le regrette pas du tout, rétorqua-t-elle. Il n'était pas question qu'il... qu'il... »

Les mots n'arrivaient visiblement pas à sortir. Elle serra les poings.

« Il était temps que je riposte. Je n'ai fait que subir jusqu'à présent, alors que j'ai quelques cordes à mon arc. J'espère que ça *l'obligera à revoir ses plans*.

— Vous savez, ça reste bizarre de vous entendre en parler comme d'une personne. »

La jeune femme se rembrunit.

« Hé ! je ne voulais pas vous blesser, assura le shérif.

— Je comprends que ça puisse être dur à avaler.

— Les heures de visite sont terminées, intervint une infirmière qui passa la tête par l'entrebâillement de la porte. Vous feriez mieux d'ailleurs de ne pas traîner. Il neige. »

D'un même mouvement, Mallaury et Tom regardèrent par la fenêtre. De gros flocons dégringolaient du ciel, de plus en plus drus. Lafayette vit les traits de la jeune femme se crispier et se douta de ses pensées. Il ne trouva cependant rien à dire pour la rassurer.

## CHAPITRE 4 : LA SORCIÈRE DE SILVER LAKE.

Il neigeait sans discontinuer depuis trois jours. La vague de froid qui s'était abattue sur Silver Lake paralysait totalement la ville, l'isolant du reste du monde. Tom avait quitté l'hôpital le lendemain de son admission, contre l'avis des médecins, pour revenir au poste de police et prendre en charge les urgences avec le soutien des services de secours locaux.

Une trêve semblait avoir été conclue avec le conseil municipal, débordé par la situation et bien content d'avoir un homme tel que lui pour gérer ce bazar. Les lignes électriques, alourdies par la neige, s'effondraient sur la chaussée, privant également les gens de chauffage et d'éclairage. Il avait fallu organiser un système de ravitaillement, avec une tournée de camions en début et fin de journée, apportant aux habitants de Silver Lake, consignés chez eux, les denrées nécessaires pour tenir le coup en attendant que les routes soient dégagées. Il fallait coordonner aussi le ballet des déneigeuses pour permettre aux pompiers, ambulanciers et policiers de circuler... Autant dire que le bureau du shérif Lafayette ne manquait pas de travail.

Cet hiver plutôt brutal avait cependant un avantage : il empêchait un trop grand nombre de curieux de faire le pied de grue devant Winters House. L'équipe de Keith n'avait pas été discrète après l'incident sur le lac et toute la ville parlait maintenant de la « Sorcière de Silver Lake », laquelle s'était terrée chez elle depuis le début de la tempête, sans doute davantage pour éviter les importuns, qu'à cause des intempéries. Tom était passé plusieurs fois devant chez Mallauray pour constater que les volets restaient fermés et que la maison semblait aussi abandonnée que ces dernières années. Il manquait toutefois de temps pour aller prendre de

ses nouvelles et le déplorait. Elle allait certainement imaginer qu'il la fuyait, ce qui n'était absolument pas le cas.

Un après-midi, il dut intervenir au *Blue Moon Café*. Avec le poids de la neige, le toit de l'arrière-cuisine s'était effondré et il avait fallu sécuriser le parking sur lequel elle donnait. Au moment de tendre la rubalise, le shérif Lafayette vit Rina sortir de l'établissement pour venir à sa rencontre.

« Vous devriez rester à l'intérieur », lui conseilla-t-il, chaudement équipé.

Ce n'était pas le cas de son interlocutrice qui claquait des dents.

« Il faut que je vous parle. Je suis inquiète pour Mal. Elle ne répond à mes messages que par des SMS lapidaires et elle ne bouge plus de chez elle.

— Les habitants sont consignés chez eux, lui rappela le policier. Je doute par ailleurs qu'elle ait envie de se faire pointer du doigt dans la rue.

— Cette histoire de sorcière est tout à fait ridicule. Si seulement je pouvais clouer le bec de ces crétins qui n'arrêtent pas de parler d'elle au Café.

— Vous voulez dire Keith et son équipe ?

— Ils tuent leur temps chez nous en montant des scénarios improbables pour récupérer leur prototype et commencent à laisser une note sacrément salée.

— Ils ne peuvent pas quitter la ville, les routes sont bloquées. »

*Ce qui retarde d'autant l'arrivée des militaires que Williams a contactés*, songea pour lui-même le shérif qui préféra garder cette information pour lui.

« Vous ne pourriez pas les coller en prison, histoire qu'ils nous fichent la paix et arrêtent de raconter partout que Mallaury a des super pouvoirs ? »

Tom se réprima un sourire. Il aimait bien Rina, elle avait son franc-parler.

« Ce n'est pas possible, désolé.

— Bien dommage, grommela la jeune femme. Par contre, il y a une chose que vous pouvez faire, renchérit-elle. C'est aller la voir. Elle ne pourra pas vous foutre dehors.

— Qu'en savez-vous ? releva le shérif.

— Elle vous... apprécie. »

Il ne fit aucun commentaire et termina de ranger sa rubalise. Rina sautait d'un pied sur l'autre devant lui pour se réchauffer et attendait visiblement une réponse. S'il ne voulait pas qu'elle meure frigorifiée, il allait devoir lui donner satisfaction.

« Très bien, je passerai chez elle tout à l'heure.

— Quand ?

— Je vous l'ai dit : tout à l'heure. Je ne peux rien faire de plus. On a une urgence à gérer tous les quarts d'heure en ce moment. Je dois aider à dégager une impasse avec mes hommes.

— Ce n'est pas le boulot des services de la ville ?

— Ils sont débordés, répondit le shérif. Rentrez, Rina. Je vous promets d'aller lui rendre visite. »

Il eut droit à un regard insistant qui semblait dire : "Vous avez intérêt ou je vous écorche vif" avant qu'elle ne retourne finalement à l'intérieur.

Tom ne put tenir parole qu'en soirée. Exténué, il arrêta sa voiture devant Winters House qui méritait plus que jamais son nom et paraissait carrément sinistre vue d'ici. Il prit une longue inspiration, puis se lança à l'assaut du froid. Il avança à pas rapides jusqu'au perron. À son grand étonnement, la porte s'entrebâilla avant même qu'il n'ait sonné. Il entendit pester :

« Cathy, on se gèle, pourquoi tu ouvres ? »

Mallaury se figea en découvrant le policier sur le seuil. Ce dernier regarda à l'intérieur, pensant trouver quelqu'un d'autre avec la jeune femme, mais il n'y avait personne.

« Bonjour, dit-il. Je viens aux nouvelles. »

Celles-ci ne semblaient pas brillantes. Mallaury était emmitouflée dans un châle et devait porter au moins trois paires de chaussettes et deux pantalons. Il put constater qu'un froid polaire régnait dans l'entrée.

« J'ai un souci de chaudière, avoua la jeune femme. J'attendais le réparateur hier, mais il n'arrête pas de repousser le rendez-vous quand j'arrive à l'avoir au téléphone. Je pense qu'il a la trouille d'intervenir chez la Sorcière de Silver Lake, maugréa-t-elle.

— Vous voulez que je jette un coup d'œil ? J'ai ma trousse à outils dans la voiture. »

La jeune femme parut réfléchir. Elle avait l'air vraiment tendue et il imaginait combien les derniers jours avaient pu être pénibles. Elle finit par céder.

« Très bien. Je reviens tout de suite », approuva le shérif.

Il alla récupérer son matériel dans son pick-up. Mallaury l'attendit dans l'entrée et le guida jusqu'au sous-sol où se trouvait la chaudière.

« Comment vous avez fait pendant tout ce temps sans chauffage ?

— Je me suis réfugiée dans le salon. Il y a une cheminée. Le ramoneur est passé peu après mon arrivée. Un coup de bol. »

Tom opina. Il s'agenouilla devant la chaudière et constata une fuite à l'un des tuyaux. La pompe, sans doute.

« Ça peut me prendre un moment. Inutile de rester. Je vous préviendrai quand ce sera terminé. »

Elle ne se fit pas prier.

Il avait des joints et de quoi opérer une réparation de fortune sur le tuyau de raccordement au circuit de chauffage. Avec les doigts engourdis par le froid, cela n'eut rien de simple cependant.

Quand il remonta, il constata que Mallaury lui avait préparé un café dont le parfum le revigora quelque peu.

« Alors ? demanda-t-elle avec une grimace inquiète.

— J'ai colmaté une fuite à la pompe, mais il faudrait purger les radiateurs avant de remettre la chaudière en marche. »

Mallaury proposa de s'en occuper, il retourna vérifier la pression ne bougeait pas dans le circuit de manière préoccupante. Une fois qu'il se fut assuré que tout fonctionnait correctement, il revint à la cuisine. Mallaury l'accueillit avec une autre tasse fumante.

« Vous avez bien du courage de venir jusqu'à mon humble demeure, ricana la jeune femme avec amertume.

— Je n'ai pas peur de vous, Mallaury », rétorqua-t-il avant de commencer à boire son café.

Sa réplique eut le don de faire taire son hôtesse qui le considérait d'un air indéfinissable.

« Qui plus est, reprit-il après une autre gorgée, je serais bien ingrat et stupide si je me comportais ainsi. Vous m'avez sauvé la vie. C'est moi qui vous dois des excuses. Mon initiative vous attire de nouveaux ennuis. Ce n'était pas le but.

— Je sais, le coupa-t-elle presque. Désolée. Je n'ai pas très bien dormi ces derniers jours, je suis grognon.

— Je retourne voir la chaudière. »

Il eut la satisfaction de constater que sa réparation tenait le coup. Il poussa donc un peu plus le régime et, une fois de retour au rez-de-chaussée put noter que la température remontait déjà dans l'entrée.

« Ça va prendre un peu de temps d'ici à ce que toutes les pièces se réchauffent, mais vous devriez vite sentir la différence. »

Un réel soulagement se peignit sur les traits de la jeune femme.

« Vous auriez dû m'appeler, lui reprocha-t-il gentiment.

— Je... je ne voulais pas vous déranger. J'imagine que ça doit être la folie en ville.

— On a du pain sur la planche. Difficile pour les déneigeuses de tenir le rythme et le réseau est en peine. Pas de formule magique pour invoquer la fée électricité ? »

Son trait d'humour lui valut un regard interloqué. Mallaury finit par baisser la tête pour cacher un demi-sourire.

« Avouez que c'était drôle, insista-t-il.

— Non, pas vraiment, mais l'intention est louable. Et ça fait du bien de parler à quelqu'un qui ne me pointe pas du doigt comme une bête curieuse. Vous avez dîné ? demanda-t-elle brusquement. J'ai pu préparer un peu de soupe en utilisant la vieille gazinière. Au moins, ça réchauffe. Vous en voulez ?

— Volontiers. »

Il déposa sa trousse à outils devant la porte d'entrée pour ne pas l'oublier en repartant, se débarrassa de son manteau qu'il accrocha à la patère, jugeant qu'il n'en aurait bientôt plus besoin et rejoignit Mallaury dans la cuisine où elle dressait déjà la table sur l'îlot central.

Après l'avoir aidée, Tom s'installa sur un des tabourets hauts, tout en admirant la pièce une nouvelle fois. On sentait Winters House reprendre vie, comme la chaleur se diffusait dans les tuyauteries.

— Ce n'est pas trop dur de vivre dans une aussi grande maison toute seule ?

— Oh, mais je ne suis pas... seule. »

Bizarrement, elle parut regretter ses paroles. Elle se rattrapa en ajoutant :

« J'ai mes souvenirs d'enfance avec moi. »

Elle indiqua la porte qui donnait sur la réserve.

« Vous voyez les encoches ? Ce sont celles que mon père faisait quand nous étions petites et qu'on voulait se mesurer. Les bleues sont pour moi et les rouges pour ma sœur, Cathy. »

Cathy ? Le nom qu'elle avait prononcé tout à l'heure. Pourtant, sa sœur était morte noyée. Peut-être avait-il mal compris, jugea-t-il.

« Vous vous entendiez bien avec elle ?

— On n'avait que trois ans de différence. On jouait souvent ensemble. »

Oui, il se souvenait. Cathy était l'aînée.

« Elle doit vous manquer. »

Mallaury prit son bol et le servit.

« D'une certaine façon, je l'ai retrouvée en revenant ici. Elle serait devenue quelqu'un de formidable... elle l'était déjà, lui confia la jeune femme en fixant un point derrière lui avec une telle intensité qu'il ne put s'empêcher de se retourner, mais il n'y avait personne. Sportive. Jolie. Aimée par tout le monde. »

Comme il l'avait déduit, rien de l'adolescente à problème et fugueuse qui aurait eu un accident en traînant du côté du lac. Tom aurait voulu interroger sa cadette sur le drame, mais il devinait que le sujet était encore douloureux. Aussi eut-il la surprise d'entendre Mallaury poursuivre :

« La nuit où elle est morte, elle a suivi mon père, mais j'ignore pourquoi. »

Le shérif Lafayette fronça les sourcils.

« Ce n'est pas lui qui l'a suivie et a essayé de la sauver de la noyade ? »

Mallaury secoua la tête et vint s'installer à table une fois servie.

« J'imagine que c'est ce que dit le rapport. »

Il ne nia pas qu'il l'avait lu.

« En effet.

— C'est mon père qui est sorti en premier et Cath l'a suivie. Elle m'a appelée pour que je vienne avec elle, mais j'avais trop sommeil et je ne voyais pas très bien ce qu'on aurait fait

dehors à une heure pareille. Il était presque 2h du matin. Je me souviens avoir regardé à mon radio-réveil quand elle a frappé à la porte. Tout ça, je l'ai raconté à votre prédécesseur, mais il ne m'a pas écoutée. »

Elle se tut et Tom constata qu'elle tremblait. Il s'en voulut de lui faire revivre des moments aussi difficiles.

« Elle... elle a insisté, mais je l'ai envoyée bouler. Et elle a refermé la porte. C'est la dernière fois que je l'ai vue. Papa, c'était au dîner. Il semblait énervé. Il s'était disputé avec ma mère en rentrant de son travail, mais j'ignore pourquoi. Et elle n'a jamais accepté de me le dire. Je lui en ai longtemps voulu pour ça, considérant que c'était peut-être cette dispute qui avait conduit à leur mort. On se parlait à peine, quand on a quitté Silver Lake et ensuite... ensuite, j'ai appris à faire avec ce fossé qui s'était creusé entre nous. »

Elle avait l'air si seule en prononçant ces mots que Tom se leva, fit le tour de l'îlot pour la prendre dans ses bras. Elle se tendit tout d'abord, avant de se laisser aller contre lui et de pleurer... un long moment. Il se contenta de l'étreindre jusqu'à ce que ses larmes se tarissent. Quand elle s'écarta, elle s'excusa en s'essuyant les yeux :

« Désolée, comme je vous l'ai dit, je manque de sommeil. »

Un choc violent contre les volets de la cuisine les fit sursauter tous les deux. La jeune femme se précipita dehors en jurant. Le shérif crut entendre « Ras-le-bol de ces sales gosses ! » Il eut juste le temps de voir un groupe de gamins courir dans la rue et Mallaury psalmodia des mots incompréhensibles. Aussitôt, les garnements s'étalèrent sur le sol, glissant sur quelques mètres.

Il la fixa, sidéré.

« Quoi ? s'exclama cette dernière, poings serrés et l'air furieux. Je suis une sorcière, je vous le rappelle et c'est déjà

la dixième fois aujourd'hui qu'ils jouent à ça. Ils voulaient savoir de quel bois je me chauffe, c'est chose faite. »

Tom s'assura que les gamins allaient bien : il les vit se relever et repartir la tête basse, tout en jetant des regards courroucés vers Winters House. Voilà qui allait alimenter la rancœur contre l'occupante des lieux, se dit le shérif avant de rejoindre Mallaury. Elle avait commencé à débarrasser la table avec des gestes rageurs pour mettre les assiettes dans l'évier. Elle sursauta quand il lui demanda :

« Besoin d'aide ?

— Vous n'avez pas fichu le camp ? » rétorqua-t-elle lui tournant toujours le dos.

Il récupéra le reste des couverts et les lui apporta, puis avisa un torchon qu'il prit pour essuyer la vaisselle.

« Je ne vous abandonnerai pas comme ça.

— Vous devriez pourtant, c'est la meilleure chose à faire, s'obstina-t-elle, le regard fixé sur sa tâche.

— J'aimerais vous raconter une histoire qui m'est arrivée quand j'étais un *rookie*. »

Cette fois-ci, elle s'interrompit et le considéra d'un air méfiant. Il ne se laissa pas impressionner et poursuivit :

« Je venais d'entrer dans la police et j'accompagnais un agent plus expérimenté. On a été appelé sur le lieu d'un crime. Un jeune homme gisait sur une terrasse où une fête clandestine avait dû se dérouler. Il n'avait aucune trace de blessure. Il appartenait à la communauté haïtienne. Je le précise pour la suite. On l'a transporté à la morgue et il a fallu attendre trois jours que quelqu'un vienne l'identifier. Le légiste avait déjà préparé son matériel pour autopsier le cadavre lorsqu'une vieille femme s'est présentée comme sa grand-mère. Elle s'est approchée du corps quand on l'a sorti du casier, raconta Tom d'une voix sourde en alignant les

verres sur le plan de travail à côté de lui, et a demandé quelques minutes pour pouvoir se recueillir. Le médecin a dû s'absenter, je suis resté avec elle, en retrait pour lui laisser un peu d'intimité. J'ai juste eu le temps de la voir brandir une énorme aiguille à tricoter de sa manche. Personne n'avait pensé à la fouiller. Elle paraissait tout à fait inoffensive, je peux comprendre les collègues. Aujourd'hui, ça ne se passerait pas comme ça, commenta-t-il en secouant la tête. Donc elle a brandi cette gigantesque aiguille et l'a plantée dans le bras de son petit-fils. »

Le policier marqua une pause.

« Eh bien, croyez-moi ou non, mais il s'est réveillé en poussant un hurlement. J'ai eu la peur de ma vie, j'ai glissé sur le carrelage en voulant reculer, j'ai bousculé la table avec les instruments d'autopsie, tout est tombé, ajoutant à la panique générale. Le légiste est revenu en vociférant et a découvert la grand-mère et son petit-fils dans les bras l'un de l'autre et moi vautré par terre. »

Il entendit Mallaury lutter contre l'hilarité, avant de renoncer. Il lui fallut un long moment pour se ressaisir. Elle riait si fort qu'elle faillit casser un verre. Tom, les bras croisés sur sa poitrine, la considérait d'un air faussement sévère. Lorsqu'elle eut repris son calme, il ajouta :

« Vous avez compris bien entendu de quoi il s'agissait. »

Elle opina, tout en essuyant ses yeux. Les larmes n'avaient rien à voir cette fois-ci avec le chagrin.

« Une cérémonie vaudoue qui a mal tourné.

— Je venais de rencontrer un zombie, confirma Tom. Le pauvre gosse avait été kidnappé par un individu à qui il devait de l'argent et qui avait décidé de l'utiliser pour impressionner d'autres jeunes à sa solde, afin de les dissuader de le rouler à nouveau. Mais la messe a été

interrompue et le gamin abandonné là. Sans sa grand-mère, il serait effectivement mort... sous les instruments du légiste.

— Trois jours, c'est tout de même long, il a pu souffrir de séquelles.

— Il est reparti sur ses deux jambes en tout cas et a pu nous fournir un témoignage assez précis pour que nous puissions arrêter l'homme qui lui avait fait ça et le jeter en prison. Son séjour ne s'est pas prolongé. On l'a retrouvé pendu dans sa cellule. »

Mallaury resta silencieuse le temps pour elle de ranger sa vaisselle.

« Comment ça marche ? » demanda le policier.

La jeune femme sembla surprise par sa question.

« Vous voulez vraiment savoir ?

— Vous ne me retirerez pas de l'idée qu'il y a une explication logique derrière ce qui se passe. Et que vous ne dansez pas avec le diable les soirs de pleine lune. »

Cette dernière phrase lui valut un nouveau sourire. Mallaury parut réfléchir quelques instants avant de prendre sa décision.

— Venez », l'invita-t-elle à la suivre.

Elle l'entraîna dans le salon où elle s'attarda pour ranimer le feu – cette chaleur supplémentaire n'était pas superflue pour le moment. Ils traversèrent la pièce et pénétrèrent dans un bureau en enfilade, plongé dans l'obscurité. Lorsque la jeune femme appuya sur l'interrupteur, Tom découvrit un lieu magique, entre le cabinet de curiosités et la bibliothèque, encombré de vieux objets chargés d'histoire familiale. Des portraits dévoilaient les visages des ancêtres qui avaient vécu à Winters House. Un mur avait été libéré pour accueillir un plan du comté sur lequel figurait l'emplacement des différents incidents liés au lac. Sur le côté, des articles de presse avaient été épinglés dans un ordre difficile à déterminer. Il y avait aussi

des piles de papiers sur une commode, des livres ouverts sur plusieurs fauteuils et une tablette que Mallauray lui tendit.

« Mon grimoire, indiqua-t-elle d'un air amusé.

— Je m'attendais à un vieux bouquin poussiéreux, reconnut le shérif en faisant défiler l'écran, découvrant des formules compliquées, mélanges improbables de langues anciennes et de combinaisons mathématiques.

— Il faut vivre avec son temps. C'est plus pratique à transporter et nettement plus discret. Et puis ça va plus vite pour retrouver les sorts.

— Il y a au moins les sorts, se réjouit Tom, narquois. Mais pourquoi les langues anciennes ?

— Elles obligent à se concentrer quand on les prononce. Et ça évite aussi que le commun des mortels ne puisse les comprendre.

— Bien sûr, reconnut-il, perdu dans les termes obscurs qu'il déchiffrait péniblement.

— Vous savez, dit-elle en reprenant la tablette, la sorcellerie, ce n'est ni plus ni moins que de la physique et de la chimie. Nous sommes loin, très loin d'avoir ouvert tous les champs du possible en matière de sciences. Le terrain défriché est infime par rapport à ce qu'il reste à découvrir. Au fond, j'ai juste un peu d'avance sur la plupart des gens.

— Dit comme ça, ça semble très simple.

— Détrompez-vous, réfuta la jeune femme. On peut déclencher des catastrophes en manipulant des forces extrêmement puissantes. Tenez, votre zombie, par exemple...

— Euh... il n'est pas à moi..., s'amusa le policier.

— Façon de parler. Pour "obtenir" un zombie, il vous faut de la tétradotoxine qu'on trouve notamment chez le poisson-globe ou fugu, qui sécrète l'un des poisons les plus redoutables au monde. Il provoque un état cataleptique qui peut facilement

être confondu avec la mort. L'atropine ou le datura font partie des antidotes, ce que semblait savoir votre super mamie. »

Tom laissa échapper un rire. L'image était amusante.

« Il devait y en avoir sur l'aiguille, mais pour qu'il se propage rapidement dans l'organisme, il fallait réactiver la circulation sanguine.

— Et pour les gamins tout à l'heure ? »

Mallaury afficha un demi-sourire un peu gêné.

« La neige, ça glisse, se contenta-t-elle de répondre, énigmatique.

— Vous ne m'en direz pas plus, nota le shérif.

— Comme je vous l'expliquais, ce savoir ne peut pas être révélé n'importe comment ni... à n'importe qui... Enfin, je ne veux pas dire que vous êtes n'importe qui, évidemment, se rattrapa-t-elle, confuse.

— Pas de soucis, je comprends. »

Tom songea qu'il aurait pu passer des heures à discuter avec Mallaury. Plus il en découvrait sur son monde et plus elle lui semblait fascinante. Il cherchait un moyen de prolonger ce moment, n'avait aucune envie de rentrer chez lui et croisait les doigts pour que Rory ne le contacte pas afin de lui signaler une nouvelle catastrophe. Ou que Keith débarque complètement bourré.

Comme ses yeux se posaient sur la carte, une idée jaillit dans son esprit.

« La tempête de neige... vous pensez que le lac peut y être pour quelque chose ?

— C'est plus que probable. »

Il trouvait son intuition absurde, l'entendre confirmée lui tordit l'estomac.

« Non seulement il nous isole, mais il se protège tout autant.

— Vous auriez... »

Il eut un geste vague vers la carte.

« Une théorie sur la manière dont il fonctionne.

— Plusieurs, en fait. »

*Bon sang, on est en train de prêter des intentions à une simple étendue d'eau.*

*Et si cette femme était folle ?* s'inquiéta soudain cette partie de lui qui préférait s'appuyer sur la raison. Au fond, n'avait-il pas fini par partager la psychose de Mallauray dans son souhait de l'aider, et par s'être laissé contaminer par elle, par ses peurs ? À vouloir la comprendre, n'était-il pas en train de se faire happer par ses... fantasmagories ?

Il secoua la tête. C'était beaucoup trop pour son cerveau de flic. La nouvelle réalité qui se déployait devant lui comportait trop de couches, trop de dimensions, de corridors où se perdre. Il avait besoin de cases, de marches et de passages obligés sur lesquels avancer dans la bonne direction. Or, ce que Mallauray lui offrait, c'était un labyrinthe où il progressait totalement en aveugle.

Devinant peut-être son combat intérieur, cette dernière l'observait sans rien dire. Il prit une grande inspiration, s'accorda le luxe de fermer les yeux quelques secondes. *Ne nourris pas le mauvais loup*, se morigéna-t-il. Il s'abandonnait trop volontiers au découragement en imaginant tout ce que cette nouvelle vérité impliquait. Il fallait penser plus simplement. Il avait un adversaire à vaincre. Et ceci par tous les moyens. Si cela signifiait intégrer une réalité différente – mais pas si absurde que ça, dans l'absolu –, alors pourquoi pas ? Il avait une communauté à protéger. Son instinct lui assurait qu'il n'avait rien à craindre de Mallauray. À l'inverse, le lac, ou ce qu'il cachait, représentait une menace.

Il sut qu'il avait franchi une étape quand il s'entendit dire à la jeune femme :

« Dites-m'en plus. »

Mallaury se sentit tout à coup investie d'une mission de la plus haute importance. Introduire Tom dans son univers n'avait rien d'évident. Elle avait peur de trébucher à chaque explication et qu'il prenne ses jambes à son cou. Qu'il veuille bien discuter avec elle de ses théories concernant le lac la touchait énormément.

En toute honnêteté, elle ne s'attendait pas à parler avec lui de ce genre de sujet après qu'il eut frôlé la mort. Ne pas l'avoir vu ces trois derniers jours lui avait paru logique. C'était une décision raisonnable, consistant à se tenir le plus loin possible d'elle. Cathy avait bien essayé de la contredire à ce sujet, lui indiquant qu'il avait sans doute beaucoup à faire avec la tempête de neige, Mallaury n'avait voulu se donner aucun espoir.

« Ça risque de prendre un moment, le prévint-elle. Vous devez être fatigué.

— Oh, arrête d'essayer de te défiler, râla Cathy, installée sur un des fauteuils. Il boit tes paroles depuis tout à l'heure. Tu ne vois pas qu'au contraire, il cherche un moyen de rester un peu plus longtemps ? »

Impossible de lui répondre devant Tom. Elle s'obligea à demeurer impassible et à ignorer ses commentaires.

« Pour une fois qu'il se passe un truc intéressant dans cette maison, poursuit sa sœur en se levant pour venir se planter près du shérif. Il est tellement beau. Je suis jalouse, t'as pas idée. Moi j'en aurais déjà fait mes dimanches. »

Elle forçait vraiment le trait de l'ado en extase. À croire qu'elle voulait lui faire regretter ce qu'elle avait confié tout à l'heure à son sujet. Mallaury prit une grande inspiration avant de commencer :

« Des lieux hantés, il en existe de par le monde. La plupart du temps, ce sont des endroits confinés : des maisons, des châteaux. Mais il y en a d'autres, plus vastes comme... des forêts.

— Ah oui ? releva le shérif.

— Plusieurs sont devenues célèbres pour leurs manifestations paranormales. Par exemple Old House Woods, en Virginie, où de tels phénomènes sont rapportés depuis trois cents ans... Ça fait presque autant que pour Silver Lake. Je pense... je crois que des sites comme ceux-ci, qui concentrent un certain nombre de drames, finissent par atteindre une sorte de masse critique à partir de laquelle les choses s'emballent.

— Masse critique de quoi ?

— De... de... d'âmes. »

Là, c'était clair, il allait lui rire au nez.

« Vous voulez dire que toutes les morts qui se sont accumulées là-bas ont fini par faire... déborder le vase ? »

Mallaury approuva l'analogie.

« Beaucoup de cultures pensent que lorsqu'un défunt a subi une mort violente, il n'arrive pas à passer de l'autre côté. Je vous ai parlé de la tribu de mes ancêtres qui s'est noyée dans le lac. Ces décès ont été l'élément déclencheur et à partir de là, on a eu une sorte d'effet domino. À chaque drame plus de colère et donc de quoi alimenter un... un retour de balancier. Je sais que ça peut avoir l'air dingue, ajouta-t-elle.

— Non... d'une certaine manière, c'est d'une logique imparable dans cette histoire de fous. Et ça répond à une question importante.

— Laquelle ?

— S'il y a une vie après la mort.

— Mal, si tu ne l'épouses pas, moi je veux bien, réagit Cathy en tapant des mains. Il est génial. Je l'adore. »

La jeune femme ne partageait pas l'enthousiasme de sa sœur. Elle voyait bien que Tom luttait pour intégrer tout ce qu'elle lui disait. Pour la plupart des gens, c'était tellement plus rassurant de pouvoir s'appuyer sur le matériel, d'imaginer qu'à

toute chose il y avait un début et une fin. Or, avec sa théorie, elle dévoilait un univers qui n'avait rien de réjouissant.

« Pas très folichon comme au-delà. »

Elle sursauta. Ces mots dans la bouche du shérif reprenaient tellement ses pensées qu'elle se demanda s'il s'agissait d'une coïncidence. Il s'était approché de son tableau d'enquêtes, comme elle l'avait baptisé, et resta planté devant pour finalement désigner un endroit du doigt.

« Dead Tree Island ? indiqua-t-il.

Elle le rejoignit.

« Ça s'appelait l'île des morts fut un temps.

— Ah oui ? L'île de l'Arbre de la Mort plutôt que l'île des morts ?

— Ma grand-mère racontait une histoire à ce sujet. Je n'ai jamais su si c'était vrai. Son oncle a été retrouvé sur les berges après s'être noyé et il paraît qu'en une nuit, toutes les feuilles du grand arbre qui se dresse au centre de l'île sont tombées. »

Elle haussa les épaules.

« D'autres disent que Dead Tree Island sonne mieux que *the island of the tree of the dead* qui serait la traduction littérale de son nom originel. Ado, j'avais mené quelques recherches dans le cadre d'un exposé sans toutefois pouvoir déterminer quelle version était la bonne.

— Vous m'aviez suggéré de me rendre aux archives de la ville pour vérifier ce que vous m'avez expliqué. Vous pourriez m'y accompagner, on pourrait y trouver quelque chose.

— Vous... »

Il se tourna vers elle, attendant qu'elle poursuive sa phrase.

— Vous voulez vraiment m'aider ?

— Ça semble évident, non ?

— N'importe qui d'autre m'enverrait plutôt à l'asile.

— J'étais avec vous sur cette île et je suis certain d'avoir vu *quelque chose*. Cette tornade avait pour but de provoquer

l'accident du poids lourd et la tempête que nous subissons est aussi brutale que... troublante. Il y a trop de coïncidences et trop d'indices qui pointent dans cette direction. »

Il tapota l'emplacement sur la carte.

« Avec tout ce qui est déjà arrivé, ça devrait vous faire peur, constata Mallauray.

— Qui vous dit que je ne suis pas effrayé ?

— Vous n'en avez pas l'air.

— Et ça vous rendrait service si je me mettais à courir dans tous les sens en poussant des hurlements de terreur ? »

Elle devait lui accorder un certain don pour le comique, un aspect qu'elle n'aurait jamais soupçonné chez lui lors de leur première rencontre. Plus que la chaleur qui se diffusait de nouveau dans la pièce, c'était celle dans les yeux du shérif qui faisait du bien à la jeune femme.

« Embrasse-le ! »

L'intervention de Cathy la fit brusquement rougir.

« Oh ! Mal, tu en meurs d'envie, j'en suis sûre ! Et tu n'es pas si farouche avec les hommes d'habitude. »

Avec Tom, c'était différent. Elle ne voulait pas d'une aventure sans lendemain ni qu'il croit que c'était ce qu'elle recherchait.

« Ça a l'air de beaucoup s'agiter sous ce joli crâne, nota le policier face à son mutisme prolongé.

— En fait, j'imaginai le tableau que vous venez de me décrire, fit-elle diversion.

— Vous êtes dure avec moi.

— Je suis impitoyable. »

Ils se mirent à rire comme deux idiots. Bon sang, il arrivait presque à lui faire oublier ses trois jours à concevoir les scénarios les plus déprimants et qui se terminaient tous par

le bûcher. *Il ne les laissera pas faire. Il te protégera comme il l'a fait devant le conseil municipal.*

« Merci, murmura-t-elle une fois le calme revenu. Ça fait du bien de rire comme ça.

— J'avoue que ce n'est pas désagréable pour moi non plus. Et si... et si on organisait une expédition aux archives ? J'apporte de quoi pique-niquer sur place.

— C'est une invitation ? demanda la jeune femme.

— Ça se pourrait bien », lui répondit le shérif en se penchant légèrement vers elle.

Mallaury déglutit avec peine. C'était vraiment très tentant. Les lèvres du policier ne se trouvaient qu'à quelques millimètres, elle n'avait qu'à se dresser sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Tom franchit cet espace, la prenant au dépourvu. Ce fut un baiser attentionné, tendre, comme un point d'interrogation. Mallaury retint le shérif quand il fit mine de s'écarter en capturant son visage en coupe dans ses mains.

« J'accepte volontiers. »

Ces mots lui valurent un sourire. Le policier parut hésiter quand sa radio se manifesta. Sans quitter la jeune femme des yeux, il prit la communication.

« *Chef, reconnut-elle Donovan, il y a des militaires qui attendent dans votre bureau.* »

Mallaury se sentit blêmir.

« *Et une femme qui dit qu'elle vous connaît personnellement,* précisa le second avant que quelqu'un ne lui prenne apparemment la radio.

— *Ramène tes fesses, mon chéri, on a besoin de toi au poste de police,* se fit entendre une voix féminine.

— Marilyn ? réagit le shérif, visiblement stupéfait. Comment... as-tu fait pour venir jusqu'ici, toutes les routes sont bloquées ?

— *J'accompagne l'US Army. Et ce n'est pas un blizzard qui va les stopper. Ah, si tu vois Mlle Winters, dis-lui de nous rejoindre. On a des questions à lui poser.*

— J'arrive tout de suite. »

Le policier mit fin à la communication et fixa Mallaury avec inquiétude.

« Vous restez ici. J'aimerais d'abord savoir ce qu'ils vous veulent exactement et ce que Keith a bien pu leur raconter.

— Mais... », protesta la jeune femme.

Tom la prit par les épaules.

« Faites ce que je vous dis... S'il vous plaît, insista-t-il. Éteignez les lumières, qu'on pense que personne ne se trouve à Winters House. Et n'ouvrez à personne.

— Vous me faites peur. Qui... qui est Marilyn ?

— Mon ex-épouse. Je... promis, je vous expliquerai tout plus tard. N'ouvrez à personne, recommanda-t-il encore avant de se diriger vers l'entrée.

— Pour ça, pas de risque, se manifesta de nouveau Cathy. Il n'y aura que lui qui pourra franchir cette porte. Compte sur moi. »

Mallaury rejoignit le policier. Il enfila son manteau et récupéra sa boîte à outils.

« Si ma réparation ne tient pas le coup, rendez-vous chez Rina. Ne restez pas seule dans le froid.

— Vous... vous pensez qu'ils veulent m'arrêter ?

— Je n'en sais encore rien et mieux vaut ne pas attendre d'en avoir confirmation. Je ferai tout mon possible pour qu'ils ne vous mettent pas le grappin dessus.

— Tom...

— Tout ira bien, je vous le promets », répéta-t-il avant de franchir le seuil.

Cathy referma la porte sur lui et Mallaury resta un moment dans l'entrée, bras ballants.

« J'étais sérieuse en disant que je ne laisserai personne rentrer, assura sa sœur.

— Ne prends aucun risque pour moi. La maison doit demeurer intacte ou le lac profitera de la moindre faille pour essayer de s'emparer de toi... et ce serait pire que tout. »

Tom débarqua dans le poste de police comme un boulet de canon. Il fut stoppé dans son élan par la vision que lui offrit son lieu de travail. Il y avait des uniformes partout, mais contrairement à ce qu'avait annoncé Donovan, ce n'était pas des militaires. Sa femme ne bossait pas pour eux, mais pour un autre organisme fédéral. Ces agents avaient entièrement investi les locaux, certains meubles avaient été poussés contre les murs, les tableaux de service remisés dans un coin pour faire de la place à un écran sur lequel figurait une carte du comté presque identique à celle de Mallauray. Ses hommes, en revanche, n'étaient visibles nulle part.

Une femme se tenait au milieu de ce chaos : grande, les cheveux courts et blonds, vêtue d'un pantalon de treillis noir et d'un pull frappé du logo de la FEMA<sup>2</sup>. Elle lança quelques ordres promptement exécutés avant de remarquer la présence de son ex-mari.

« Thomas ! s'écria-t-elle, ce qui fit grincer des dents le shérif – il n'y avait qu'elle pour l'appeler ainsi... elle et son père. Te voilà enfin !

— Marylin ! explosa Lafayette. Qui t'a donné la permission de squatter mon poste de police ?

— Silver Lake a été placé en état d'urgence. J'ai tous les pouvoirs. »

Cela suffit à le glacer.

---

<sup>2</sup> Federal Emergency Management Agency : agence fédérale chargée des situations d'urgence sur le territoire des États-Unis.

« Je te propose de venir en discuter dans ton bureau », suggéra Marylin.

Avec un soupir, Tom lui emboîta le pas. Il savait que depuis leur divorce, elle avait pris du galon. Elle travaillait pour la Sécurité intérieure et c'était une adversaire redoutable. Mais il tiendrait sa promesse et ferait tout pour protéger Mallaury. Le shérif constata que la pièce était encombrée par trois énormes caisses juxtaposées devant les casiers métalliques où il classait ses dossiers.

La porte vitrée refermée, Tom se planta devant Marylin, les bras sur la poitrine.

« Où est Mlle Winters ? lui demanda cette dernière.

— Pas trouvée. Je suis venu directement te voir. Que fais-tu à Silver Lake ?

— Je te l'ai dit, la ville a été placée en situation d'urgence. Le blizzard qui la frappe depuis quelques jours a stupéfié mes supérieurs. Le phénomène semble très localisé, or, juste avant, les services météo avaient signalé une tornade qui aurait provoqué un accident de la route. Donc on est venu voir ce qui se passe dans le coin.

— Je pensais que Keith avait appelé l'Armée.

— Le colonel Konrad est avec lui pour écouter son rapport, confirma son ex. Je voulais en profiter pour te rendre visite. Keith a désigné Mallaury Winters comme responsable de la perte de son prototype, j'aimerais bien savoir pourquoi. Je crois qu'il vaut mieux qu'elle me parle à moi qu'à Konrad. Appelle-la et dis-lui de venir.

— Pas avant d'être sûr qu'elle ne court aucun danger.

— C'est une terroriste ?

— Non.

— Donc qu'a-t-elle à craindre au juste ?

— Keith t'a expliqué pourquoi il la juge responsable ?

- Oui, il a raconté une histoire assez rocambolesque.
- Tu ne serais pas là si tu l'avais pensée si peu crédible.
- Je suis venue pour m'assurer que tu allais bien. »

Cet échange d'amabilité pouvait durer encore longtemps. Aucun des deux adversaires ne voulait céder de terrain.

« Tu n'aurais pas fait une chose pareille du temps où nous étions mariés, nota Tom.

— Keith a dit qu'il y avait quelque chose entre Mallaury Winters et toi.

— Oh, je vois. Tu es plutôt là pour elle, alors. Pour découvrir qui t'aurait supplanté.

— Je suis venue pour toi, rétorqua Marylin. Pour m'assurer que tu ne vas pas te mettre dans de gros ennuis. Et pour elle, afin de déterminer si elle représente une menace et t'en préserver le cas échéant.

— Je n'ai pas besoin de ta protection. Et Mallaury Winters n'est pas une menace. Je doute néanmoins que tu sois prête à entendre la vérité. »

Son ex s'assit dans son fauteuil, derrière son bureau et, pressant ses deux mains l'une contre l'autre devant ses lèvres, comme une prière ou une promesse de se taire pendant qu'il parlerait, lui rétorqua :

« Je t'écoute. »

Mallaury avait mal dormi, même si elle avait retrouvé sa chambre et son lit, plus confortable que le canapé. Elle s'inquiétait pour Tom, qui n'avait donné aucune nouvelle depuis son départ et se demandait ce que sa femme... son ex-femme lui voulait exactement. Le moindre bruit dans la maison l'avait tirée de son sommeil agité, la neige glissant sous son propre poids depuis la toiture et s'écrasant dans le jardin, le vent qui faisait craquer la charpente plus que d'ordinaire, les gargouillis des radiateurs revenus à la vie.

La jeune femme avait fini par abandonner la lutte et s'était levée vers 4h30 pour aller dans la cuisine, armée d'une lampe torche, afin de ne pas allumer les lumières et suivre ainsi les conseils du shérif.

Elle fut bien forcée cependant de s'éclairer, mais n'utilisa que l'applique de la hotte. Elle avait l'impression d'être prisonnière de Winters House – ou à minima en résidence surveillée – et cela n'arrangeait pas son humeur.

Elle sursauta deux heures plus tard quand elle entendit claquer des portières. Prudemment, elle s'approcha de la porte et regarda par l'œilleton pour voir qui venait. Cathy se matérialisa à ses côtés et glissa sa main sur son épaule, bien que sa sœur ne puisse pas sentir son contact. Ce geste de réconfort toucha néanmoins la jeune femme, d'autant que le fantôme restait silencieux.

Deux hommes en uniforme remontaient l'allée. Ils encadraient le policier qui arborait un air sombre.

« Ouvre, demanda-t-elle à Cathy.

— Mais... il n'est pas seul.

— Ouvre, s'il te plaît. »

Mallaury s'écarta de la porte au moment où Cathy obéit. Elle nota qu'il avait cessé de neiger. Tout dehors était d'une blancheur immaculée.

La jeune femme ignora les deux militaires et fixa avec inquiétude le shérif Lafayette qui semblait exténué.

« Laissez-nous, exigea ce dernier en s'adressant à son escorte qui ne bougeait pas. Sérieux, je vous ai emmenés jusqu'à elle, ce n'est pas pour qu'on se défile maintenant. J'ai juste besoin de quelques minutes avec Mlle Winters. »

Les deux hommes se concertèrent du regard avant de reculer d'un pas et de se positionner sur le perron. Un deuxième véhicule dans la rue informa Mallaury que de toute

manière, leurs collègues devaient avoir fait le tour de la maison et couvraient les autres sorties possibles. Elle s'effaça pour que Tom puisse passer et la porte se referma sur eux.

« Je ne les laisserai pas entrer », lui assura de nouveau Cathy.

Un regard de sa sœur lui fit comprendre que cette dernière voulait être seule avec le shérif. Celui-ci ne fit aucun commentaire sur cette étrange attitude.

« Je les ai convaincus de vous écouter sans vous traiter comme une suspecte. Mon ex-épouse s'est portée garante pour vous : vous pourrez ressortir du poste de police libre. Le mieux serait que vous ne reveniez pas ici dans ce cas-là.

— Je n'ai nulle part où aller. À Winters House, je suis en sécurité. Et je n'ai rien à cacher. »

Tom paraissait ennuyé.

« Marilyn a quelque chose en tête, j'en mettrais ma main à couper. J'ai essayé de lui expliquer la situation. Je dois lui accorder le fait qu'elle m'a écouté sans sortir la camisole de force. »

Il passa des doigts nerveux dans ses cheveux.

« Je comprends mieux ce que vous ressentez quand vous devez exposer à une nouvelle personne de quoi il retourne. En m'entendant parler, je n'arrêtais pas de me dire que ça avait tout de même l'air complètement fou. »

Mallaury se tassa sur elle-même. Tom allait-il faire volte-face.

« Mais je vous crois, lui assura-t-il en s'avancant vers elle jusqu'à n'être qu'à quelques centimètres, et vous pouvez compter sur moi.

— Merci, répondit Mallaury. Je vais chercher mon manteau.

— Tu es sûre de ce que tu fais ? s'inquiéta Cathy en trotinant derrière elle dans l'escalier.

— Ne t'en fais pas pour moi. Reste ici à l'abri. Ne tente rien de stupide, murmura-t-elle une fois à l'étage.

— Ça ne serait pas stupide, maugréa sa sœur d'un air bougon, pendant que la jeune femme ouvrait son armoire. Fais attention à toi, Mal. »

Cette dernière opina. Elle sentait soudain un poids immense peser sur ses épaules.

Tom l'attendait en bas de l'escalier et l'observa avec inquiétude tandis qu'elle descendait les marches. Il lui emboîta le pas une fois qu'elle l'eut rejoint et glissa une main réconfortante au creux de son dos, mais elle se raidit. Elle bloquait la moindre émotion. À partir de maintenant, c'était elle contre le monde entier.

Elle monta à bord du véhicule tout-terrain sans un mot. Tom était assis à côté d'elle, elle sentait ses regards anxieux, mais préférait observer le paysage enneigé à travers la vitre teintée. Elle avait besoin de rassembler son courage, ses arguments pour tenter de convaincre tous ces gens qu'elle n'était pas folle, que le lac représentait une véritable menace, que oui, il était maudit, dans le sens où une énergie incroyablement puissante, constituée d'esprits en colère voulait se déchaîner contre tous ceux qui vivaient alentour, qu'ils étaient tous en danger et qu'elle ne savait pas comment stopper ce cauchemar.

*Je n'aurais jamais dû revenir à Silver Lake, se morigénait-elle une nouvelle fois.*

Oui, mais...

Sa sœur avait besoin d'elle et elle comprenait que Cathy puisse se sentir terriblement seule, condamnée pour toujours à hanter Winters House et à craindre que le lac ne parvienne à la récupérer.

Elle avait fait la connaissance de Tom Lafayette et elle devait bien admettre que sa présence à ses côtés lui apportait un peu de réconfort.

Elle fuyait depuis trop longtemps et ça ne pouvait pas durer.  
Des gens étaient en danger.

Mallaury ne se considérait pas forcément comme une personne altruiste. Elle avait appris à se protéger, à se mêler de ses affaires, à passer son chemin, voire à prendre la tangente autant de fois que nécessaire. Qu'elle se préoccupe du sort des habitants de Silver Lake l'étonnait pour le moins. Elle en connaissait beaucoup, mais ils n'avaient pas été d'un grand soutien quand son père et sa sœur étaient décédés. Très vite, les vieilles histoires sur sa famille, le fait qu'elle soit maudite et que Winters House cachait de lourds secrets avaient écarté la plupart de leurs proches. Sa mère n'avait pas supporté la situation et cela avait ajouté à son désir de fuir. Si qui que ce soit leur avait tendu la main, peut-être aurait-elle changé d'avis. Peut-être la vie de Mallaury serait-elle différente.

Alors, pourquoi s'en faire pour eux, désormais ?

Parce que c'était injuste. Du moins était-ce le sentiment qu'elle éprouvait.

Le véhicule militaire s'arrêta devant le poste de police. Tom descendit en même temps que les deux soldats et leur escorte dans l'autre voiture fit de même. Ils se retrouvèrent rapidement encadrés et rentrèrent ainsi dans le bâtiment.

Mallaury faillit tourner les talons. Tous les regards se braquèrent sur elle. Des hommes et des femmes qui ne la connaissaient pas et la jugeaient déjà. Elle les entendait penser : « Sorcière ! »

Une grande blonde se dirigea droit vers eux. Mallaury sut immédiatement de qui il s'agissait et ne put s'empêcher de se comparer à elle. Il se dégageait de l'ex-épouse de Tom une présence autoritaire qui l'impressionnait. Elle brillait comme un soleil éblouissant quand elle n'était qu'une lune pâle et glacée. Elle lui tendit la main et Mallaury eut un sursaut.

« Mlle Winters, nous n'attentions plus que vous. Je suis l'agent Marilyn Hamilton. Je travaille pour la Sécurité intérieure. Veuillez me suivre, je vous prie. »

La jeune femme croisa le regard impuissant de Rory, tandis qu'ils se dirigeaient vers le bureau du shérif. Elle nota que deux gardes se positionnèrent devant l'entrée. Un homme se leva en les voyant arriver. Il s'agissait d'un militaire, un gradé, important sans doute. Keith se tenait derrière lui.

« On aurait peut-être dû choisir un autre lieu de réunion, commenta l'ex-épouse de Tom. On va être un peu à l'étroit. »

Mais Mallaury songea que c'était fait exprès pour ajouter à l'ambiance lourde qui régnait ici et lui faire comprendre qu'elle n'était pas en position de lutter.

« J'ai dit au maire que ce n'était pas la peine qu'il nous rejoigne. Je lui ferai un compte rendu tout à l'heure, informa le gradé. Colonel Walter Konrad, se présenta-t-il.

— Mlle Winters, nous souhaiterions vous interroger sur les circonstances dans lesquelles le drone *Fisher King* a été perdu, commença l'agent Hamilton.

— Il a coulé dans le lac, indiqua Mallaury. Je ne vois pas en quoi j'en suis responsable.

— Certes. Mais c'est plutôt ce qui a suivi qui nous intéresse, rétorqua Marilyn. M. Williams ici présent nous a expliqué qu'une mission de récupération avait été menée et qu'elle a failli très mal tourner. Que sans votre intervention, le shérif Lafayette serait mort.

— Et je suppose que tu lui en veux pour ça ? se manifesta ce dernier.

— Thomas, je t'ai autorisé à assister à cet entretien uniquement parce que j'ai aussi besoin de ton témoignage et que nous sommes dans ton bureau. Mais techniquement, je pourrais très bien te faire arrêter pour obstruction. »

Les lèvres du shérif se pincèrent et il se retint visiblement de dire quelque chose.

« Mlle Winters ? revint à la charge son ex-épouse.

— J’ai effectivement participé à son sauvetage, répondit Mallaury d’un ton neutre.

— Le rapport de M. Williams indique, je le cite : *Quand je suis remonté à la surface, Mallaury Winters se tenait à bord d’un des canots. Elle avait les mains dans l’eau et récitait des sortes de prières. Les algues qui essayaient de nous retenir par le fond ont surgi du lac. Elles nous ont attaqués, mais Mallaury Winters leur a fait quelque chose et les a repoussées. L’air était bizarre autour de nous, il y avait des colonnes de vapeur. Mallaury Winters marmonnait et son visage était marbré de veinures sombres. Elle psalmodiait “Rends-le-moi !” ou quelque chose du genre. Elle saignait aussi du nez. On a fini par voir le shérif Lafayette remonter à la surface. Les algues ont disparu et tout est revenu à la normale. Mlle Winters s’est écroulée juste après ça. “Rends-le-moi !” répéta l’agent Hamilton. À qui vous adressiez-vous à ce moment-là ?*

— Au lac. »

Le colonel Konrad se racla la gorge et bougea sur son siège.

« Vous pouvez être plus claire ?

— Il y a quelque chose dans le lac qui... qui le rend dangereux.

— Quelque chose ? Une substance ?

— On peut dire ça comme ça. »

Marylin se laissa aller contre le dossier de sa chaise et la regarda un moment.

« Vous ne me facilitez pas les choses.

— Elle a le droit de se montrer méfiante.

— Thomas... »

Le shérif leva les mains pour indiquer qu’il se tairait, mais il n’en pensait pas moins.

« Rentrons dans le vif du sujet. M. Williams et d'autres personnes que nous avons interrogées à notre arrivée disent que vous êtes une sorcière.

— C'est un crime fédéral ? »

Tom sourit en entendant la réplique de la jeune femme.

« Eh bien..., pas à ma connaissance, admit l'agent Hamilton en plissant les paupières. Mais ça pourrait le devenir si cela menace la sécurité du pays.

— Vous envisagez le retour des bûchers ? »

Cette fois-ci, elle avait décidé que cette femme la hérissait. Elle utilisait son autorité pour rabaisser les autres et ça ne passait pas aux yeux de Mallaury.

« Mlle Winters, je ne suis pas votre ennemie », tenta de l'amadouer Marylin Hamilton.

*Ben voyons !*

« Certaines de nos agences font déjà appel à des gens avec des... facultés. Des médiums, par exemple qui ont pu se montrer efficaces dans la recherche de personnes disparues. Nous pourrions donc considérer que vous possédez ce genre de don et que, par conséquent, vous savez ce qui se passe exactement. Aussi je vous demande de nous expliquer la... la situation. Avec vos mots. Pas les nôtres.

— Vous devriez attendre d'avoir un avocat, lui suggéra le shérif.

— Les habitants de Silver Lake sont peut-être en danger, je doute que se taire soit, dans ces circonstances, une bonne idée, lui renvoya son ex-femme. Et je doute que tu veuilles les mettre en danger, Thomas. »

Au moment où elle prononça ces mots, il se mit à pleuvoir dans le bureau.

« Oh... ! ma tête », se réveilla Tom en gémissant.

Il manqua tomber de la couchette sur laquelle il était allongé. Il lui fallut un moment pour réaliser où il se trouvait.

« Vous allez bien ? s'inquiéta Mallaury.

Il chercha la jeune femme dans la pénombre et la découvrit de l'autre côté du corridor, agrippée aux barreaux de sa cellule.

Il était en prison !

Dans sa propre prison !

« Que... qu'est-ce que je fiche ici ? » demanda-t-il en se protégeant les yeux avec son avant-bras. Il n'y avait pas beaucoup de lumière, mais cela suffisait pour l'éblouir.

— Vous avez collé votre poing dans la figure du colonel Konrad, lui rappela Mallaury, quand il a commencé à s'énerver après moi et m'a menacé de me mettre au bûcher après que... après que j'ai fait pleuvoir.

— Oh... oui... je me souviens. »

Le gradé était un véritable abruti. D'ailleurs, Tom l'avait surnommé Colonel Prank<sup>3</sup>. Il avait totalement perdu les pédales quand les gouttes de pluie l'avaient touché, couinant comme un animal effrayé et accusant Mallaury de tous les maux de la Terre. Il s'était montré si odieux que le shérif avait explosé de rage.

« On... on m'a frappé ?

— Oui, un des soldats de Konrad. Ils ont dû s'y mettre à cinq pour vous séparer.

— Et vous ? Pourquoi êtes-vous ici ?

— Votre ex a jugé bon de m'y placer le temps que tout le monde retrouve son calme et parce qu'elle a dû s'absenter.

— Elle m'avait pourtant dit que vous pourriez repartir...

— Apparemment, il y a eu un nouvel incident, poursuit la jeune femme, mais j'ignore si ça a un rapport avec le lac. On ne m'a pas laissé écouter davantage. »

---

3 Prank : farce en anglais.

Pris de vertige en voulant se lever, Tom avait glissé sur le sol. Mallaury, inquiète, lui demanda aussitôt :

« Vous vous êtes fait mal ? Bon sang, je leur ai pourtant dit que vous aviez peut-être une commotion. Le soldat n'y est pas allé de main morte. »

Il y eut un cliquetis de serrure, un grincement, puis les deux bruits se répétèrent et la jeune femme fut à ses côtés. Elle l'aïda à se relever et à s'allonger.

« Vous... vous avez réussi à sortir ? Un tour de magie ? »

Mallaury afficha un drôle de sourire.

« Un trombone récupéré sur votre bureau et quelques mésaventures au Brésil, expliqua-t-elle. Détendez-vous. Je vais essayer quelque chose. »

Elle prit son visage entre ses mains incroyablement fraîches et commença à masser doucement ses tempes.

« Je suis désolée. Si j'avais su que mon sort allait mettre Konrad dans cet état...

— Vous n'y êtes pour rien, lui assura Tom qui appréciait le contact léger de ses doigts. Ce genre de type cherche le moindre prétexte pour se comporter en petit dictateur sans cervelle. »

La migraine reflua peu à peu, la vision du shérif s'éclaircit et la nausée disparut.

« Vous êtes une magicienne », soupira-t-il avec soulagement.

Le rire de Mallaury cascada sur lui. Quand elle voulut se redresser, certainement pour retourner dans sa cellule, il saisit son poignet.

Il n'avait pas oublié le goût de son baiser et aurait aimé l'embrasser.

Marylin choisit ce moment pour débarquer.

« Vous ! rugit-elle en apercevant Mallaury. Comment... ? »

La jeune femme se leva pour lui faire face tandis que son ex se précipitait vers elle.

« Agent Hamilton, la salua-t-elle froidement.

— Vous allez apprendre à rester à votre place », gronda Marilyn en pointant Mallaury du doigt.

Tom vit sourire cette dernière.

« Alors nous allons avoir un problème toutes les deux, je vous le garantis. »

« Mesdames, allons, s'interposa le shérif en se plaçant entre les deux femmes, avant de chuchoter à l'adresse de Mallaury : Évitez quand même de la changer en crapaud. »

Cela suffit à désamorcer la colère de la jeune femme. Tom avait remarqué que lorsqu'elle s'apprêtait à lancer un sort, les objets tout autour... ternissaient et il venait de noter ce phénomène à l'instant. Il l'avait observé dans l'entrée de Winters House, quand elle avait puni les garnements, et la veille, avant qu'il ne frappe Konrad.

La jeune femme battit en retraite dans un coin de la cellule, sans cesser pour autant de fixer Marilyn qui le lui rendait bien.

« Tu vas nous faire sortir ? » demanda finalement le shérif.

Son ex le considéra un moment avant de répondre :

« Konrad s'est calmé, tu vas pouvoir retourner à ton poste. On a en plus besoin de toi. »

Le ton de sa voix avait aussitôt mis Tom en alerte.

« Pourquoi dis-tu ça ?

— Une femme vient d'arriver et elle jure que ses enfants ont été enlevés. Elle ne veut voir que toi. Et je n'ai pas que ça à gérer. »

Les mâchoires de Tom se crispèrent.

« Tu parles des habitants de MA ville. Ils n'ont pas demandé que tu débarques en fanfare pour les prendre de haut, ton colonel Prank et toi. »

Il passa devant elle à grands pas furieux, laissant son ex seule avec Mallaury et peu importait si celle-ci la transformait effectivement en crapaud.